

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work– Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

THÈME La problématique de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble : une lecture de *Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade (DIPES II)

Présenté par :

MBONDJI NGAKE Mercedes Adrielle

Licenciée ès LETTRES BILINGUES

Sous la Direction de:

Dr AMOUGOU NDI Stephane

Chargé de cours

Année académique 2018-2019

À

Mes parents MBONDJI Pascal et FRINGO Élise,

Merci pour tout.

Remerciements

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à toutes ces personnes spéciales, qui d'une manière ou d'une autre m'ont aidée dans la rédaction de ce mémoire, il s'agit :

- du Dr AMOUGOU NDI Stéphane, pour les enseignements dispensés, l'encadrement reçu tout au long de la rédaction de ce mémoire et, d'autre part, pour sa disponibilité, ses conseils et son affabilité.
- des enseignants de l'école normale pour la transmission des savoirs intégrés dans ce mémoire.
- de mes camarades pour leurs suggestions.
- de mon fiancé KONDO FREDDY, pour son soutien financier, affectif et ses conseils.
- de mon frère MBONDJI CLAUDE et de ma sœur MBONDJI JESSICA pour leur affection

RÉSUMÉ

Cette étude porte sur la problématique de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble : une lecture de *Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui. L'identité multiple représentée par le métissage culturel du personnage permet d'accepter l'autre dans toute sa différence identitaire qui peut être le métissage biologique, la race noire, la culture africaine, la culture européenne, la culture américaine, ceci dans un contexte de mondialisation, les différences sont des richesses, des atouts. Dans la première partie, nous avons procédé à la mise en contexte de l'identité multiple. Cette articulation de notre travail a permis de planter le décor en éclaircissant la notion d'identité puis en donnant la typologie de l'identité multiple dans l'œuvre convoquée. L'identité multiple s'est dès lors présentée sous différents aspects tels que le métissage biologique, culturel, une identité aux appartenances plurielles et le caractère instable, dynamique de celle-ci. Dans la deuxième partie, nous abordons la représentation littéraire de l'identité multiple ou son écriture dans *Bamako climax*. Cette analyse scripturale est possible par l'étude du dire et du faire du personnage, sémiologie de Philippe Hamon. Ces deux modalités présentent le métissage biologique, comme un obstacle dans les relations personnelles et interpersonnelles entre les personnages qui se soldent en rupture et crise. Le sujet ne parvient pas à atteindre l'objet car son métissage biologique est un opposant considérable, il est repoussé par les autres personnages à cause d'elle : il est donc impossible de parler du vivre ensemble dans ces conditions de rejet identitaire. La troisième partie présente l'identité multiple, le métissage culturel comme une béquille qui facilite le vivre ensemble et interpelle le lecteur à changer sa vision du monde en se débarrassant des préjugés identitaires, du racisme et de la haine vis-à-vis l'Autre afin que le vivre-ensemble soit possible.

Mots clé : Identité multiple, métissage biologique, métissage culturel, représentation, sémiologie, préjugés, racisme, vivre-ensemble, mondialisation.

ABSTRACT

This study deals with the problem of multiple identity as a perspective of living together: a reading of *Bamako climax* by Elizabeth Tchoungui. The multiple identity represented by cultural intermingling of the character allows to accept the other in all its difference identity which can be the biological intermingling, the black race, the African culture, the European culture, the American culture because in the context of globalization, differences are wealth, assets and not barriers. In the first part, we proceeded to put in context the multiple identity. This articulation of our work allowed us to plant the decor by lightening the concept of identity and then giving the typology of the multiple identity in the work convened. The multiple identity have therefore been presented in different aspects such as biological, cultural intermingling, an identity with plural affiliations, and the unstable and dynamic nature of the latter. In the second part, we approach the literary representation of the multiple identity or its writing in *Bamako climax*. This analysis is possible by the study and the making of the character, semiology by Philippe Hamon. The two modalities present the biological intermingling, as an obstacle in the personal and interpersonal relationships between the characters who are breaking and crisis. The subject fails to reach the objet because its biological intermingling is a considerable opponent, it is pushed back by other characters because of it: so it is impossible to talk about living together in these conditions of rejection identity. The third part presents the multiple identity, the cultural intermingling as a crutch that facilitates the living together and challenges the reader to change his vision of the world by rid of the prejudices of identity, racism and hatred for the other so that living together is possible.

Key words: Multiple identity, biological intermingling, cultural intermingling, representation, semiology, prejudice, racism, living together, globalization.

Introduction générale

Le choix d'étudier l'identité multiple est motivé par l'actualité sociale du monde. En effet, au cours de ces dernières années, deux idéologies ont fortement influencé les relations humaines. Il s'agit tout d'abord de la mondialisation dont l'essence est purement économique, mais son aspect culturel et sociologique préconise l'interaction entre les langues, les cultures, les races et les religions (marqueurs de l'identité humaine). La mondialisation place tous ces marqueurs identitaires au même piédestal. Ainsi, aucune race n'est supérieure à une autre, aucune langue ne l'est non plus, encore moins aucune religion... En clair, toutes les langues, les races, les cultures se valent. Ensuite, la seconde idéologie qui repose sur le vivre-ensemble, milite pour l'acceptation de l'autre dans toute sa diversité, une diversité caractérisée par les différentes composantes de son identité dans l'optique d'une vie harmonieuse et paisible. La mondialisation et le vivre-ensemble sont deux réalités étroitement liées du point de vue de la perception identitaire. Le caractère protéiforme de l'identité constitue un handicap considérable dans le processus d'évaluation identitaire. Le sociologue J.-C Kaufmann dans *invention de soi*¹ parle plutôt de l'ère des identités. L'identité est un concept multi dimensionnel qui prend de l'ampleur dans les sciences humaines telles que la sociologie, l'anthropologie, la philosophie et la psychologie. La littérature étant un art qui englobe tous les domaines et les disciplines variés en représentant de façon fictionnelle les faits sociaux, questionne conséquemment l'identité afin d'en améliorer les relations humaines. D'où le choix de la présente réflexion portant sur « la problématique de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble : une lecture de *Bamako climax*² (B.C) d'Elizabeth Tchoungui ».

Plusieurs travaux sur la question d'identité traités en littérature ont été préalablement consultés.

Le concept d'identité a déjà été abordé en littérature mais sous des angles différents du nôtre. Tout d'abord, nous avons identifié la thèse de Doctorat d'Emeric Moussavou intitulée *La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial : Approche comparée des littératures africaine, insulaire, magrébine et caribéenne. Le cas de verre cassé*³ d'Alain Mabanckou, *Soupir*⁴ d'Ananda Devi, *l'Autre qui danse*⁵ de Suzanne Dracius et *La nuit sacrée*⁶ de Tahar Ben Jelloun, soutenue le 18 Mai 2015 à Limoges. Pour le candidat, la quête identitaire

¹ Jean-Paul Kaufmann, *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Hachette, 2005.

² Elizabeth Tchoungui, *Bamako Climax*, Paris, Plon, 2010.

³ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Seuil, 2005.

⁴ Ananda Dévi, *Soupir*, Paris, Gallimard, Coll. « Continents noirs », 2002.

⁵ Suzanne Dracius, *L'autre qui danse*, Paris, Editions Le Rocher « Nouvelle édition relue et corrigée par l'auteur », 2007.

⁶ Tabar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987.

opère dans le roman postcolonial comme un motif, une figure et une métaphore obsédante. Les textes littéraires pour la plus part témoignent des réalités inhérentes à la condition de l'être. Il s'intéresse à l'écriture de l'identité des auteurs francophones. Il s'agit d'une identité collective des peuples qui ont subi la colonisation et la traite négrière et dont l'authenticité des repères culturels a été perdue.

Le mémoire de Francois Didier Mvondo dont le titre est *La représentation littéraire du terrorisme dans Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui, *Katiba*⁷ de Jean-Christophe Rufin et *L'Equation africaine*⁸ de Yasmina Khadra, aborde la question du rôle de la littérature vis-à-vis du phénomène terroriste. Selon son étude, les crispations identitaires constituent l'une des causes du terrorisme dans le monde. Cette représentation passe par les personnages, l'espace et la narration. C'est la crise identitaire du sujet terroriste qui l'incite à poser des actes kamikazes (cas de l'identité religieuse).

Le livre de Raymond Mbassi Ateba, dont le titre est « Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean Marie Gustave Le Clezio » a été également consulté. L'auteur du livre s'intéresse prioritairement à l'identité. D'après son analyse, Le Clezio déconstruit les clichés d'une identité de fait, les mythes fondateurs d'identités au sein des institutions dites identificatrices, à l'instar de la famille primaire, de l'ethnie, de la nation, pour représenter un monde transfiguré par les métissages, un monde où le sens de l'autre reste nécessairement présent dans tout discours sur soi. À travers les personnages fluides, médiateurs entre les communautés, habitant les spatio-temporalités multiples, la poétique de l'identité chez Le Clezio se veut celle d'un monde sans clivages et sans rivages, qui appartient à tous et qui n'appartient à personne, un monde où les différences se neutralisent dans une discordante harmonie en chaque individu, qui les assume selon les contingences de sa légende personnelle ou collective. L'homme multidimensionnel, personnage aux identités entrecroisées, apparaît comme l'une des figures les plus accomplies dans ce discours identitaire le clézien résolument moderne. Il concilie l'identité, la fluidité et la liberté, et habite le monde reconfiguré dans le texte littéraire.

Ces différents travaux permettent d'une part aux écrivains francophones de revendiquer leur identité culturelle jadis perdue à cause de la colonisation. D'autre part, ils considèrent l'identité, plus précisément la crise identitaire comme l'une des causes du terrorisme. Il est donc indéniable que ces travaux s'intéressent uniquement aux questions inhérentes à l'identité

⁷ Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, Paris, Flammarion, 2010.

⁸ Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, Paris, Julliard, 2011.

et ses multiples facettes. Comme on le voit bien la présente réflexion qui s'intitule : « La problématique de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble : une lecture de *Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui » n'est nullement pionnière dans l'analyse de l'identité en littérature. Cependant, elle relève de nouvelles considérations d'ordre thématique. En effet, en prenant appui sur le roman *Bamako climax*, elle a pour objectif d'étudier l'identité multiple matérialisée par le métissage, le brassage culturel, et son caractère inhibé dans les relations intra personnelles et interpersonnelles du personnage. Cet état de choses remet en question les notions de mondialisation et de vivre-ensemble. A présent, il convient de faire un résumé du roman choisi afin d'en justifier la pertinence du sujet.

Bamako climax (B.C) est un roman écrit par la franco-camerounaise Elizabeth Tchoungui. Après avoir passé son enfance au Cameroun, elle vit son adolescence en Italie. En France, elle est célèbre pour sa profession de journaliste de télévision. *Bamako climax* publié à Plon en 2010 relate des aventures amoureuses qui s'achèvent malheureusement par des ruptures. Les causes de ces ruptures sont l'adultère, les crises identitaires et ses préjugés. Le personnage principal, Céleste, est une métisse franco-togolaise qui est à la recherche de ses repères. Elle épouse Elio, un italien d'origine juive. Ce mariage prend fin un mois après à cause des raisons sus mentionnées. Céleste trompe son époux Elio qui a du mal à accepter ses origines africaines avec Elliott, un noir d'origine antillaise marié à Eléonore, une blanche. Elio à son tour cocufie Céleste avec Carolina, une blanche d'origine sarde. Rejetée par son époux, Céleste décide de s'investir entièrement dans sa relation adultérine avec Elliott qui, contrairement à son mari accepte son origine africaine. Elle lui demande de faire un choix entre sa femme et elle. Ce dernier sans hésiter choisira son épouse de peur de perdre tous les privilèges y afférents. Ne retrouvant pas ses repères dans un continent (Europe) qui lui semble étranger, l'héroïne s'exile en Afrique où elle mène une enquête sur les attentats terroristes qui y sévissent. Pendant ce temps, en Europe, les destins de ses deux amoureux basculent. Eléonore découvre l'adultère d'Elliott et demande le divorce. Elio quant lui est informé sur la véritable identité de sa sœur après la découverte de son cadavre en Afrique, suite au crash de son jet privé : Olimpia est une métisse aux origines africaines. Cette révélation va l'inciter à chercher Céleste. Elliott et Elio chacun à son tour décide d'effectuer un voyage en Afrique pour reconquérir Céleste.

Le roman d'Elizabeth Tchoungui met ainsi en scène des personnages permanemment en quête et/ou en rupture identitaire. Ces êtres en aventures identitaires justifient le choix de notre sujet de recherche portant sur « la problématique de l'identité multiple comme une

perspective du vivre-ensemble : une lecture de *Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui ». Nous en arrivons à la problématique.

Le problème que pose ce travail de recherche est lié à la question suivante : dans *Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui, comment l'identité multiple favorise-t-elle le vivre-ensemble ? Autrement dit, comment les différentes dimensions de l'identité multiple du personnage peuvent-elles l'amener à accepter l'Autre dans toute sa différence ? Cette problématique principale appelle des questions connexes en termes de matérialisation de cette identité multiple, d'autre part quelles sont les modalités de sa mise en scène ? Enfin quels en sont les jeux et les enjeux littéraires, idéologiques, philosophiques ou politiques ? L'écriture de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble ne cacherait-elle pas une vision du monde ? En relation avec la première question, les types de discours et l'espace permettent une lecture accrue de l'identité multiple. En effet, c'est grâce au monologue et au dialogue que l'identité multiple prend corps précisément en ce qui concerne les types de discours. L'espace quant à lui est représenté par l'espace physique, externe au personnage et l'espace psychologique, interne au personnage. En lien avec la deuxième, l'enjeu qui prime est idéologique dans la mesure où l'objectif de cette mise en scène est de changer la perception du monde et des êtres. Cet enjeu prône un monde dans lequel les différences d'ordre racial, culturel, physique, social ne sont pas un obstacle à l'épanouissement de l'homme. Nous en arrivons ainsi à la dernière hypothèse de recherche évoquée : la vision du monde.

Afin de mener à bien cette analyse portant sur « la problématique de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble : une lecture de *Bamako climax* », Cette recherche s'articule autour de deux principales théories à savoir la géocritique de Bertrand Westphal et la sémiologie de Philippe Hamon.

S'appuyant sur les travaux de Gilles Deleuze et Felix Guattari⁹ (espace lisse/espace strié, déterritorialisation/reterritorialisation), le *polysystème* d'Even-Zohar ; la *semiosphère* de Youri Lotman ; le *tiers-espace* de Homi Bhabba, la géocritique est une approche semiocomparatiste initiée par Bertrand Westphal. Il la présente comme une poétique dont l'objet serait non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature¹⁰. L'objectif de la géocritique consiste à

⁹ Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille Plateaux : Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980.

¹⁰ Bertrand Westphal, Pour une approche géocritique des textes in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000.

sonder les espaces que les arts mimétiques agencent par et dans le texte, par et dans l'image, ainsi que les interactions culturelles qui se nouent sous leur patronage¹¹. La géocritique est alors une méthode évaluative de la convertibilité du réel en fictionnel. C'est pourquoi elle pose la relation de l'espace référentiel à l'espace fictionnel. Elle analyse le degré de vraisemblance de la figuration d'un lieu, d'un corps, d'un espace et en étudie l'enjeu. Ainsi, nous exploiterons ses trois principales modalités : la référentialité, comme manifestation de la représentation qui établit un pont entre l'espace extra diégétique et le texte ; la spatio-temporalité et la transgressivité. La transgression correspond au franchissement d'une limite au-delà de laquelle s'étend une marge de liberté. Lorsqu'elle se transforme en principe permanent, elle se mue en transgressivité¹². La transgressivité convoque la nécessité de lire les espaces du corpus dans une logique isotopique. La théorie géocritique soulève la nécessité de percevoir l'espace dans sa dimension hétérogène, dans sa transgressivité caractérisée par les tensions.

Cette théorie, plus précisément la référentialité, permettra d'étudier les différents espaces et lieux du corpus, leur rapport avec ceux qu'ils représentent dans la réalité et leurs enjeux en rapport avec l'identité multiple.

S'agissant de la sémiologie de Philippe Hamon centrée sur l'analyse du personnage, celui-ci est un signe et par conséquent il fonctionne dans un système. En tant qu'unité d'un système, le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, manifesté par un signifiant discontinu, renvoyant à un signifié discontinu, et en faisant partie d'un paradigme original construit par le message. Cette théorie définit le personnage selon trois critères : le support-signifiant discontinu (représenté par les noms propres, communs et les substituts), le signifié discontinu (faisceaux de traits sémantiques simultanés auxquels il renvoie) et son mode de relation (ensembles des relations qu'il entretient avec d'autres personnages, souvent illustré par un schéma actanciel).

Cette dernière approche du personnage permettra de mieux étudier les relations qui existent entre les personnages du corpus afin de montrer que ces dernières sont instables et vouées à l'échec à cause du refus de l'acceptation des appartenances identitaires de l'Autre, l'absence du vivre-ensemble.

Une telle exploitation méthodologique amène à structurer ce travail en trois parties. La première partie consiste en une mise en contexte de l'identité multiple. Partant de cette

¹¹ Bertrand Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, Espace*, Paris, Les Editions de Minuit, 2007, p.17.

¹² *Idem*, p 81.

considération, elle ressort en deux chapitres distincts les différentes conceptions de l'identité multiple et ses matérialisations dans le texte. La deuxième partie aborde la représentation littéraire de l'identité multiple qui implique l'analyse du dire et du faire du personnage et l'espace en tant que lecture de l'identité multiple. La troisième partie présente l'identité multiple dans un contexte de mondialisation et donne l'implication pédagogique de ce travail de recherche.

PREMIÈRE PARTIE :

LA MISE EN CONTEXTE DE L'IDENTITÉ MULTIPLE

DANS *BAMAKO CLIMAX*

La mise en contexte de l'identité multiple dans *Bamako climax* consiste à présenter les différentes acceptions de l'identité puis à analyser la notion d'identité multiple. En effet, l'adjectif multiple réfère plusieurs acceptions au concept d'identité d'où la problématique de l'identité multiple, objet de ce travail de recherche. L'identité multiple se caractérise chez les personnages par un ensemble d'appartenances, le métissage de ces appartenances et le caractère dynamique de celles-ci.

La mise en contexte de l'identité multiple consistera, de prime abord, en l'analyse du concept d'identité impliquant l'étude des acceptions de ce terme de manière générale, puis de manière spécifique dans les sciences humaines telles que la psychologie, l'anthropologie, la sociologie et la philosophie et aussi dans le champ littéraire africain. L'identité revêtira ainsi diverses approches (linguistique, idéologique et littéraire). Ensuite cette partie concernera l'étude de la typologie de l'identité multiple dans l'œuvre convoquée.

CHAPITRE I

L'IDENTITÉ : LE MOT ET L'IDÉE

Contextualiser l'identité nécessite, d'entrée de jeu, une étude étymologique et générale de ce concept. En effet, il convient de situer le mot « identité » dans son sens global, pour mieux l'appréhender. De celui-ci se détachent des sens multiples, qui tiennent compte des contextes spécifiques. L'on constate que les différents usages du concept d'identité impliquent qu'il est soumis à diverses orientations lui conférant des réseaux de sens. Ces différentes déclinaisons participent de la polysémie du mot, qui devient un signifié comportant plusieurs signifiants. Des lors, l'analyse du concept d'identité admet deux démarches. D'abord, ses différentes acceptions de manière générale puis, les différents sens que lui confèrent les sciences humaines et enfin ses manifestations dans le champ littéraire africain.

Les sciences humaines permettent une analyse détaillée et dépourvue de toute ambiguïté du vocable « identité ». Les psychologues, les philosophes et les anthropologues ont permis d'étudier l'identité sous plusieurs angles. Il s'agira également de son déploiement en littérature.

I.1.1. L'identité et ses différentes acceptions

Le mot identité vient du latin « idem » qui signifie littéralement « le même ». Par cette acception première, ce mot désigne « ce par quoi des êtres ou des choses sont semblables ». L'adjectif qui dérive de cette définition est *identique*. Les différents synonymes de cet adjectif sont *semblable, similaire, pareil*. On dira par exemple des jumeaux *identiques* ou des maisons *identiques*.

Le mot « identité » naît également de l'appellation « Papiers d'identité » plus précisément avec la carte d'identité qui est née sous Vichy, le 27 octobre 1940. Les papiers d'identité sont les différents éléments qui permettent de distinguer les hommes. Très employé dans les communautés modernes, on entend souvent parler de l'identité culturelle, de l'identité religieuse et de l'identité sociale. D'ailleurs, J.-C. Kaufmann a affirmé lors d'une émission sur canal académie :

C'est pas extrêmement simple[...], le mot identité est employé d'une manière banale, ordinaire, dans la presse par tout le monde, tous les jours et il suffit, [...], d'ouvrir le journal ou bien d'écouter une émission radio, on écoute à chaque fois le mot identité : identité culturelle, identité religieuse, crise de l'identité de l'adolescence, l'identité de l'entreprise, c'est un mot de l'époque et c'est très intéressant de faire l'historique de l'utilisation du mot identité¹³.

La deuxième acception juridique réfère à un ensemble des éléments qui déterminent l'état civil et le signalement d'une personne sans confusion avec une autre. Certains de ces éléments d'identification sont repris dans une *carte d'identité* présentée dans toutes les situations où l'individu doit justifier qui il est. Cette carte définit les caractéristiques propres de la personne. Une mention spéciale est prévue pour déterminer les *signes particuliers*, c'est-à-dire les particularités permettant de le distinguer de ses semblables. Délivrée par les pouvoirs publics, cette carte est au fondement de l'existence sociale et de la reconnaissance de la citoyenneté. Cependant, ceux qui n'ont pas cette carte peuvent être socialement définis par une identité négative : ils sont des *sans-papiers*, sans existence légale.

L'acception scientifique réfère à un caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe. L'adjectif *identitaire* dérive de cette acception et signifie « relatif à l'identité ».

¹³ Kaufmann, J. Claude. *Emission proposée par Elodie Coutefoie*. Référence :Foc.207, date de mise en ligne : 12-04-2007. Adresse directe du fichier : MP3 : <http://www.canalacademie.com/emission/Foc207.mp3>. Adresses de cet article:<http://www.canalacademie.com/L-identite.html>.

On parlera de crise identitaire, construction identitaire etc. La deuxième définition est liée à l'origine du mot identité mais elle s'oppose à la troisième définition dans la mesure où cette dernière met en exergue tous les attributs qui rendent l'homme unique tandis que la deuxième l'assimile aux autres êtres vivants. Cela signifie qu'il y a une identité propre à l'homme et une identité collective qui l'associe à d'autres individus.

La troisième définition de l'identité met en relief le lien qui existe entre l'identité et la personnalité. La personnalité dans ce sens est une partie intégrante de l'identité car chaque individu est doté d'une personnalité qui lui est propre. La personnalité étant cette combinaison de caractéristiques émotionnelles, d'attitudes et de comportement d'un individu. Le lien entre l'identité et la culture ou la civilisation est également perceptible car la culture est un marqueur de l'identité.

La polysémie du mot identité lui confère des synonymes indépendamment des contextes dans lesquels il est employé. Il peut dans cette perspective s'assimiler à l'identification, la permanence, la similitude, la singularité et la spécificité.

L'identité revêt également un sentiment d'appartenance. Il peut s'agir entre autres d'une appartenance sociale, politique, culturelle, religieuse, idéologique, anthropologique et philosophique etc. Ces appartenances sont des identités potentielles qu'un individu est susceptible d'avoir.

L'identité sociale correspond à tout ce qui permet à autrui d'identifier de manière pertinente un individu par les statuts, les codes, les attributs qu'il partage avec les autres membres des groupes auxquels il appartient ou souhaiterait appartenir. Ces groupes correspondent aux différentes catégories sociales dans lesquelles les individus peuvent se ranger en fonction notamment de leur sexe, de leur âge, de leur métier, de leur statut dans la famille, de leur localisation géographique, de leur nationalité, de leur ethnie, de leur occupations, loisirs ou sports favoris, de leur appartenance à un parti politique etc. les caractéristiques de l'appartenance sociale de l'individu ne sont pas toujours déterminées par celui-ci, mais le plus souvent prescrites par la société comme moyen de reconnaissance, d'identification de l'extérieur.

L'attribution de caractéristiques identitaires à un individu est aussi un moyen de classer et d'ordonner les membres d'une population sur la base des critères prépondérants. Un même individu peut être perçu comme ayant plusieurs identités ou appartenances sociales

en fonction du domaine particulier qui est considéré. L'identité sociale peut être positive ou négative selon le positionnement du groupe dans l'échelle des groupes sociaux.

Le psychologue social Henry Tajfel (1919-1982) anglais d'origine polonaise a développé dans les années 1970, la théorie de l'identité sociale selon laquelle, les individus essaient de se créer une identité sociale positive et favorise le groupe auquel ils appartiennent et le considère comme meilleur que les autres groupes. La catégorisation sociale est utilisée pour se reconnaître comme membre de tel ou tel groupe.

L'identité personnelle fait partie de l'identité sociale car elle est le produit de la socialisation et de l'expérience vécue par les individus tout au long de leur vie, et qui permet la construction du « soi », la conscience de soi et la différenciation entre les individus.

L'appartenance culturelle ou identité culturelle est ce par quoi se reconnaît une communauté humaine (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse...) en termes de valeurs, pensées et d'engagement, de langue et de lieu de vie, de pratiques, de traditions et de croyances, de vécu en commun et de mémoire historique. L'identité culturelle est à la fois collective et individuelle, elle est rarement statique, évoluant avec le cours de l'histoire et de l'actualité, les mouvements migratoires, le côtoiement avec d'autres identités culturelles et les avancées et reculs de la civilisation. L'identité culturelle d'une personne est généralement plurielle. L'identité individuelle de chaque individu comprend et réunit plusieurs identités culturelles dont celles de ses parents et des aïeux et celles rencontrées et intégrées durant la vie. Cette identité culturelle plurielle de chaque personne grandit, mûrit, lit, voyage, dialogue, côtoie se marie, socialise ou se heurte avec les cultures multiples autres. Cette identité culturelle plurielle est une des composantes essentielles de l'individu : plus elle est plurielle, et ressentie comme telle par l'individu, et plus celui-ci sera à même d'être à l'aise, efficace voire heureux dans des situations culturelles autres (sociale, politique, régionale, nationale).

Cependant les préjugés identitaires développés par certains individus ou communautés constituent un obstacle majeur dans le processus de métissage culturel. C'est ainsi que la culture africaine a toujours été dévalorisée par les occidentaux au cours des siècles, remettant en cause leur humanité. Il est certes vrai que le choc culturel peut exister mais est-ce pour autant dire que la culture qui n'est pas semblable à la nôtre ou différente de la nôtre, n'est pas une culture ?

L'appartenance religieuse quant à elle désigne le fait d'appartenir à une religion donnée. Il peut s'agir des religions comme le Christianisme, l'Islam, l'Hindouisme, le Bouddhisme, le

Judaïsme. Chacune de ces religions a des pratiques qui très souvent la différencient des autres. Toutefois l'existence d'un être suprême est leur point commun. Ces pratiques religieuses ont un impact, le plus souvent positif sur le comportement de ses adhérents dans la société. Cette identité religieuse résulte très souvent des mariages mixtes (père musulman et mère chrétienne catholique, père juif et mère musulmane...), ou du choix personnel de chaque individu. Néanmoins, l'intolérance de certaines communautés religieuses engendre très souvent des conflits qui donnent naissance au terrorisme.

L'identité désigne une relation à soi-même, à autrui et entre deux. Cette dimension de l'identité est prise en charge par les sciences humaines, celles-ci étudient l'homme et les relations qu'il entretient avec ses semblables dans la société. Il est donc judicieux d'explorer l'identité dans ces disciplines.

I.1.2 L'identité dans les sciences humaines

Ici, la définition du vocable identité est incorporée dans les différentes formes qu'il peut prendre et avoir. Les sciences humaines telles que la psychologie, la philosophie, l'anthropologie, la sociologie ont permis grâce aux travaux des chercheurs de mieux appréhender la notion d'identité.

L'identité personnelle est un des thèmes privilégiés des psychologues, des psychanalystes et des philosophes. Par exemple le psychologue William James distingue trois facettes de l'identité : le « soi matériel » (le corps) ; le « soi social » (qui correspond aux rôles sociaux) ; le « soi connaissant » (qui renvoie au fait que chacun d'entre nous, lorsqu'il agit ou pense, a le sentiment d'être un sujet autonome doué de volonté).

L'un des premiers philosophes à se pencher sur la problématique de l'identité (et implicitement de la différence), John Locke, définit la personne comme « un être pensant et intelligent, doué de raison et de réflexion, et qui peut se considérer soi-même comme soi-même, une même chose pensante en différents temps et lieux ¹⁴». Le penseur anglais établit une équivalence entre l'identité personnelle et la « mêmeté », c'est-à-dire, l'aptitude à être le même à travers le temps. La conscience qu'une personne a d'elle-même est le facteur qui lui permet de reconnaître comme identique à elle-même par filiation avec le passé, au présent et sa

¹⁴ Locke, John: *Identité et différence. An essai concerning Human Understanding II xxvii, Of Identity and Diversity, L'invention de la conscience*, présenté, traduit et commenté par Etienne Balibar, Ed, du seuil, « Points Essais », N°367, Paris, 1998, p. 16.

projection dans l'avenir. Et tout cela est possible car l'identité personnelle s'articule uniquement dans la dimension temporelle de l'existence humaine :

En effet, puisque c'est la même conscience qui fait qu'un homme est lui-même pour lui-même, l'identité personnelle ne dépend de rien d'autre [...] Car c'est par la conscience qu'il a de ses pensées et actions présentes qu'il est pour soi-même, et qu'il restera le même soi dans l'exacte mesure ou la même conscience s'étendra à des actions passées ou avenir ; et il ne serait pas plus devenu deux personnes par l'écoulement du temps ou par la substitution d'une substance à une autre qu'un homme ne devient deux hommes quand il porte aujourd'hui d'autres vêtements qu'hier, en ayant dormi plus ou moins longuement entre temps. La même conscience réunit ces actions éloignées au sein de la même personne, quelles que soient les substances qui ont contribué à leur production¹⁵.

Si la même conscience est conservée et que cette conscience fait la personne, il en va de même avec l'identité personnelle vu qu'elle sera toujours déterminée par la même conscience. L'identité personnelle, le *self*, se définit toujours par comparaison : le sujet se compare à autrui afin de saisir les traits communs qui les ressemblent et les différences qui les séparent afin qu'il puisse se situer et s'évaluer en fonction du consensus social environnant comme le souligne Edgar Morin :

L'identité personnelle se définit d'abord par référence aux ancêtres et aux parents ; l'individu d'une tribu se désigne d'abord comme « fils de » et ensuite par un prénom qui peut être d'un parent, d'un patriarche, d'un prophète, d'un saint. Dans notre société, nous nous définissons par notre nom de famille ; et par un prénom, dont nous ne sommes pas le seul titulaire. Plus largement, nous nous définissons en référence à notre village, notre province, notre nation, notre religion. Notre identité se fixe non en s'en détachant, mais au contraire en incluant ces ascendants et ces appartenances¹⁶.

L'identité personnelle, c'est-à-dire ce par quoi un individu se considère comme unique et différent des autres, est façonnée par les traits de personnalité qui lui sont attribués par l'entourage, par rapport à sa descendance familiale, nationale. Ces traits deviennent eux-mêmes des produits culturels de la société dans laquelle l'individu naît et vit. La composante personnelle de l'identité, en tant que processus psychosocial est comprise comme un ensemble structuré d'émotions, d'expériences et de souhaits rapportés tous à *soi*. C'est la raison pour

¹⁵ Locke: *Identité et différence. An essay concerning Human Understanding II xxvii, Of Identity and Diversity, L'invention de la conscience*, présenté, traduit et commenté par Etienne Balibar, op, cit. p.153.

¹⁶ Edgar Morin: *La méthode.5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Ed. Du seuil, paris, 2001, réed. Collection « Points essais », N-508, Paris, 2003, p. 94-95.

laquelle l'image de *soi* n'est finalement que la représentation, l'illustration consciente et verbalisée de cette structure.

Paul Ricoeur dans *Soi-même comme un autre*¹⁷, considère que le problème de l'identité personnelle consiste dans la confrontation de la « mêmété » et de « l'ipséité », confrontation qui se réduit à l'opposition *même/soi*, ou même est toujours présenté comme unique et récurrent. Ce qui distingue *même* de *soi* est que le premier se rapproche plus de la corporalité pendant que le second serait plus proche de l'ipséité¹⁸. Une autre différence essentielle entre les deux notions et aux yeux de Ricoeur est la permanence dans le temps.

L'identité est *numérique*, rattachée à la notion d'unicité, ayant pour correspondant l'identification, c'est-à-dire la réidentification du même grâce au caractère qui nous permet de réidentifier un homme comme étant le même. Cependant, elle peut tout aussi bien être *qualitative*.

A ce niveau, le temps peut fonctionner comme facteur de dissemblance, on ne ressemble plus à l'adolescent, à l'enfant que nous fûmes. Il est certain que l'identité est faite d'identifications à des valeurs, aux normes, aux idéaux, aux héros, dans lesquels la personne se reconnaît, ce qui fait qu'elle soit automatiquement reliée à « l'existence séparée d'un noyau de permanence¹⁹ ». Dans le cadre de cette taxinomie de l'identité, une autre apparaît qui sépare l'identité personnelle positive de la négative. La première se définit par tout ce qui a rapport aux qualités de l'individu, à sa capacité d'influer sur les choses, sur les autres, une bonne image de soi, alors que la deuxième représente exactement le contraire, le sentiment de mal-être, d'être mal vu par les autres. Ce sont les jugements des autres qui influent plus sur l'image de soi, par exemple dans une situation interpersonnelle lorsque la conduite ne correspond pas aux attentes des autres, chaque trait physique peut devenir objet de dévalorisation, surtout chez les étrangers plus précisément en situation de contact culturel.

Décliner son identité, ce n'est pas simplement revendiquer une appartenance nationale, ethnique, communautaire, c'est aussi affirmer une position dans la société. Cette position est donnée par l'âge, la place dans la famille, une profession, une identité sexuée (homme ou femme), et des engagements personnels... A chacune de ces positions correspondent des rôles

¹⁷ Ricoeur, Paul : *Soi-même comme un autre*, Ed. du seuil, Paris, 1990.

¹⁸ Du latin "ipso", désigne l'ensemble des paramètres spécifiques à une personne, une chose ou une notion. Désigne ainsi une personne, une chose ou une notion en soi, exclusivement, selon ses références propres.

et des codes sociaux plus ou moins affirmés. Ce phénomène a été étudié depuis longtemps par les psychologues sociaux à travers la notion d'identité sociale.

Il est bien connu que « *l'identité de chacun dépend de celle des autres*²⁰ ». Cette affirmation ne fait qu'accentuer l'importance de la dimension sociale de l'identité. L'homme se caractérise tout d'abord par sa socialité, c'est pourquoi la crise endogène d'identité est vue comme le résultat d'une crise exogène due à la pression du milieu :

*L'identité est essentiellement un « sentiment d'être » par lequel un individu éprouve qu'il est « moi », différent des autres. Cette formule simple explique bien la double appartenance théorique de l'identité : il s'agit d'un fait de conscience, subjectif, donc individuel, et relevant de la psychologie, mais il se situe dans le rapport à l'autre, dans l'interactif, et donc dans le champ de la sociologie*²¹.

Le processus d'identification d'un individu appartenant à un groupe peut être réalisé par lui-même, (l'auto-identification) ou par les autres (l'hétéro-identification). Entre les deux processus, il existe un certain rapport d'interdépendance. Les autres influent souvent sur nos comportements, sur nos manières de parler, de penser. De même, nous sommes tentés de nous identifier à certains modèles. Si une certaine composante de l'identité est imposée, alors nous pourrions l'interpréter comme une aliénation de soi, vu que le groupe social ne prend conscience de son identité qu'à partir de ce qu'il possède ; et de ce dont il a été privé. D'autant plus que tout groupe, tout individu peut disposer successivement ou simultanément de plusieurs composantes identitaires qui se concrétisent en fonction du cadre historique, social, culturel.

Dans ce contexte, l'identité peut être comparée à une espèce de boîte à outils dans laquelle chaque outil incarne un élément identitaire que l'individu choisit de mettre en évidence en fonction des circonstances. Par exemple, la composante nationale ou éthique n'est pertinente que par rapport à un étranger, et cela dépend beaucoup de la situation dans laquelle l'individu se trouve (exil, colonisation, guerre etc.) :

Les stratégies identitaires apparaissent comme le résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés, au jour le

²⁰ Affergan, Francis : *Exotisme et altérité*, PUF, Paris, 1987, p.231.

²¹ Taboada-Leonetti, Isabelle: « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue » dans *Stratégies identitaires*, Camilleri Carmel Kastersztein Joseph, Lipiansky Edmond Marc, Malewska-Peyre Hanna, Taboada-Leonetti, Isabelle, Vasquez Ana, PUF., Paris, 1990, Collection « Psychologie d'aujourd'hui », p. 43.

jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent –c'est-à-dire des finalités exprimées par les acteurs-et des ressources de ceux-ci²².

Quelles que soient les motivations qui déterminent une personne à s'installer dans un autre pays, ce choix entraîne un changement rapide de références à tous les niveaux (linguistique, social, religieux etc.). Dans bien des cas, peu après l'installation, les autochtones affectent, le plus souvent, aux étrangers de nouvelles identités. Bien des fois, la relation autochtone-allochtone est qualifiée par la nature des rapports que les natifs entretiennent en général avec les immigrants.

Isabelle Taboada-Leonetti est d'avis que le statut de chacun des deux est préétabli, prédéterminé et Hanna Malewska-Peyre partage le même point de vue :

Les étrangers ont suscité des réactions aussi bien de sympathie que d'indifférence et d'hostilité. C'était toujours leur différence qui en était la cause : l'exotisme amusant suscitait la sympathie, les différences de manière d'être au quotidien, l'hostilité²³.

Devant l'identité menacée surgissent diverses réactions défensives telles les stratégies intérieures, extérieures (assimilation complète ou partielle aux nationaux, changement de l'aspect culturel). Les stratégies d'assimilation mettent en question le rapport avec la communauté d'origine et peuvent créer des ruptures au sein de la famille. Ou bien, au contraire, ces stratégies représentent l'occasion de revalorisation de la singularité. L'étranger décide alors de sauvegarder ou de maintenir des liens très forts avec son pays d'origine, avec sa culture, ou de préserver sa nationalité. Les stratégies intermédiaires consistent dans le développement de la capacité de devenir autant que possible semblable au groupe majoritaire sans pour autant renoncer à sa différence «*Les minorités, et les identités minoritaires, sont produites en partie par le regard de l'autre, du majoritaire, et dans le cadre des relations entre majoritaires et minoritaires qui s'établissent²⁴.* »

Les minoritaires acceptent, rejettent ou négocient l'identité qui leur est assignée par les majoritaires. C'est une stratégie de contournement qui consiste dans l'affirmation de son existence et la préservation de sa culture (langue, religion, pratiques culturelles quotidiennes), dans la recomposition identitaire, voire assimilation au majoritaire. Nous épousons l'assertion

²² Taboada-Leonetti, Isabelle : *stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue, art.cit.*, p 49

²³ Malewska-Peyre, Hanna: « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires » dans *Stratégies identitaires, art. cit.*, p.120.

²⁴ Taboada-Leonetti, Isabelle : « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue » dans *Stratégies identitaires, art. cit.*, p. 60.

d'Erikson, selon laquelle « la façon dont une communauté identifie l'individu rencontre, donc, avec plus ou moins de succès, la façon dont l'individu s'identifie aux autres ».

L'identité collective, celle des nations, des minorités culturelles, religieuses ou ethniques-est le domaine privilégié des anthropologues, des historiens et des spécialistes des sciences politiques. Dans un perspectif constructiviste, l'identité collective se définit comme le sentiment et la volonté partagés par plusieurs individus d'appartenir à un même groupe. Ainsi, l'existence du groupe dépend de l'identification des individus à ce groupe.

L'identification collective se définit par l'élévation au rang de symboles identitaires d'attributs comme la langue, la culture par exemple, qui deviennent des composantes essentielles de l'identité d'un groupe. L'identité collective est rattachée à l'identité territoriale car le groupe évolue dans un territoire donné. Cette identité est instable et malléable.

Dans le domaine de la littérature africaine, l'identité rend compte de divers enjeux et prend également différentes formes. Certains écrivains francophones et anglophones, par le biais de l'écriture revendiquent l'identité des peuples africains, une identité bafouée par des années d'esclavage et de colonisation. L'identité opère dans leurs romans et poèmes comme une quête dans la mesure où le colonisé a perdu tous ses repères culturels, par conséquent identitaires.

I.1.3. L'identité : une revendication dans le champ littéraire africain

Parmi tous les thèmes abordés dans le domaine littéraire au cours du temps, le thème de l'identité occupe certainement une place de choix. Cependant, l'identité n'a pas toujours été traitée de la même façon que l'on soit dans tel roman par rapport à tel autre, dans tel poème par rapport à tel autre. Pourtant, une chose est indéniable : les méfaits de l'esclavage, de la colonisation et de l'Apartheid ont été dévastateurs pour les peuples qui l'ont subi. En outre, l'identité des peuples Noirs, leur culture particulièrement, a toujours été stigmatisée par leurs colonisateurs qui se croient supérieurs à ces derniers remettant en question leur humanité. Cet aspect des choses a poussé certains écrivains à défendre la cause des peuples Noirs. Ils mettent ainsi en évidence dans leurs œuvres des éléments idéologiques et culturels qui ont pour but de valoriser la culture africaine donc l'homme noir.

La dénonciation de la colonisation est effective grâce au mouvement de la négritude et aussi aux techniques narratives de certains auteurs. Le mouvement de la Négritude, est un mouvement à la fois littéraire et politique qui dénonce le colonialisme et rejette la domination

occidentale. Ce mouvement a été fondé à Paris dans les années 1930 par des étudiants noirs, tels qu'Aime Césaire, Léopold Senghor, et Léon-Gontran Damas. La situation d'inconfort psychologique dans laquelle ils se trouvent pendant leur séjour en France les a portés à lancer la revue *L'étudiant noir*, organe d'expression de la Négritude.

Nous étions alors plongés, avec quelques autres étudiants noirs, dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouche. Nulle réforme en perspective et les colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase. Nous n'avions, estimaient-ils, rien inventé, rien créé, ni sculpté, ni peint, ni chanté... pour asseoir une révolution efficace, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation et affirmer notre être, c'est-à-dire notre négritude²⁵.

C'est ainsi qu'est née la Négritude, le point d'ancrage de la révolution culturelle que ces étudiants vont entreprendre. Léopold Senghor définit la Négritude comme « *l'ensemble des valeurs de civilisations du monde noir²⁶* » consiste en « *un enracinement en soi et a une confirmation de soi, de son être²⁷* ». En effet, ces étudiants ont été victimes des préjugés identitaires des occidents en ce qui concerne leur race et leur culture. Ils étaient vus comme des sous hommes à cause de leur couleur de peau. La nécessité d'affirmer leur identité était dès lors capitale. En Afrique, leur identité n'était pas menacée car ils étaient avec leurs semblables, leurs frères africains. Ce séjour en Europe leur a permis de prendre davantage conscience de la dévalorisation de la race noire et de la culture africaine.

On peut donc comprendre que l'essentiel de la poésie de Senghor a consisté à chanter la beauté de sa terre natale et à exalter les valeurs de son terroir. Dans la logique de la confrontation culturelle, cette poésie s'est même quelquefois montrée agressive, dénonciatrice et corrosive à l'endroit de la civilisation française.

Dans un texte intitulé « Négritude et modernité ou la Négritude est un humanisme du XXe siècle », Senghor se montre fier de cette fougue et même de la violence qui l'a porté à l'assaut de la civilisation française. Il ne regrette ni le ton, ni le caractère outré de ses propos, ni ses mystifications sur l'Afrique ancestrale. Il affirme :

Je suis un défenseur et un partisan de la Négritude dans la mesure où je vois dans ce mouvement une volonté de retour à soi, je l'accepte même en tant que narcissisme positif,

²⁵ Léopold Sédar Senghor, cité par Jacques Chevrier in *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1974, p.42.

²⁶ Léopold Sédar Senghor, *Liberté III : Négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Editions du Seuil, 1977, p. 42.

²⁷ *Ibid*, p. 69.

*absolument nécessaire. Je pense qu'il faudrait même l'exagérer, lui donner des dimensions qui soient en proportion de l'aliénation*²⁸.

Il est donc clair que la Négritude est un mouvement qui valorise la culture de l'Afrique en général et la culture sénégalaise en particulier, celle de l'auteur. La Négritude représente à la fois la culture africaine et la race noire toute en dénonçant la colonisation.

Dans le même ordre d'idées, Aime Césaire affirme dans *Cahier d'un retour au pays natal*²⁹, affirme être le porte-parole des peuples colonisés : « *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouches. Ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir*³⁰ ». La littérature lui octroie le pouvoir de dénoncer les souffrances de ses frères noirs. Sa voix ici est abstraite car il s'agit de l'écriture. Pour Senghor, la négritude est un fait, une culture est un ensemble de valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie, et d'Océanie.

Pour certains auteurs, la dénonciation de la colonisation passe par la remise en cause de l'apport qualitatif de la culture occidentale dans l'évolution des africains. *L'Aventure ambiguë*³¹ de Cheikh Hamadou Kane expose l'acculturation d'une Afrique dénaturée par la culture européenne, trop envahissante. Le maître Thierno presse cette acculturation croissante de son peuple, car il « *sentait que le pays des Diallobe se mourait sous l'assaut des étrangers venus d'au-delà des mers*³². » C'est pourquoi, il décide de former Samba Diallo en qui il voit « *un homme comme le grand passé en avait produit*³³ », c'est-à-dire un leader authentique. Cependant, la déstructuration culturelle de Samba Diallo dès son retour de la France, réduit à néant les rêves de maître Thierno. L'héritier du trône est finalement tué par le fou, qui l'oblige à prier sans succès :

Le fou était devant lui.

-Promets-moi que tu prieras demain.

-Non...je n'accepte pas...

Sans y prendre garde, il avait prononcé ces mots à haute voix.

C'est alors que le fou brandit son arme, et soudain, tout devint obscur

²⁸ *Ibid*, p. 216.

²⁹ Aime Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1983.

³⁰ *Idem*, p. 22.

³¹ Cheikh Hamadou Kane, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

³² *Idem*, p.33.

³³ *Idem*, p. 33-34.

*autour de Samba Diallo*³⁴.

Ce meurtre orchestré par le fou, remet en cause les valeurs occidentales compromettant la culture et la personnalité de l'africain. En France, Samba Diallo s'est acculturé à la culture occidentale au détriment de sa culture africaine perdant ainsi ses repères identitaires. Le milieu dans lequel il s'est trouvé a influencé son identité et qui l'a ainsi modifiée. Force est donc de constater que l'identité peut être dynamique et changeante. Faut-il abandonner, renier ses appartenances identitaires et s'identifier à celles des autres ?

Pour ce qui est du roman de Chinua Achebe, l'auteur revisite le passé précolonial de l'Afrique en le présentant comme étant authentique et complet. Le personnage central de *Things fall apart*³⁵ est le chef Okonkwo. En tant que garant de la tradition dans son village Umofia, il s'attèle à la préserver et se soumet à l'adoration de plusieurs divinités, telles que Idemili et Agbala. Cet état de complétude est cependant détruit par l'invasion européenne qui vient chambouler la vie communautaire en général, et la tradition de son peuple en particulier. Okonkwo s'attèle des lors à combattre ces ennemis étrangers en détruisant l'église construite dans son village, le symbole de la religion chrétienne qu'il hait :

He had spoken violently to his clansmen when they had met in the marketplace to decide on their action. And they had listened to him with respect. It was like the good old days again, when a warrior was a warrior although they had not agreed to kill the missionary or drive away the Christians, they had agreed to do something substantial. And they had done it. Okonkwo was almost happy again.

*For two days after the destruction of the church, nothing happened. Every man in Umofia went about armed with gun or a machete*³⁶.

La destruction de l'église, construite par le révérend James Smith, permet à Okonkwo de riposter contre la destruction des croyances de son peuple. Il lutte pour préserver l'identité culturelle et religieuse de son peuple car il est fier d'appartenir cette communauté nigériane. Son identification à ces appartenances est tellement solide qu'il n'arrive pas à accepter la culture et la religion (le christianisme) des colonisateurs. Il se donnera la mort à la fin de l'histoire. Il est certes vrai que chaque individu doit valoriser sa culture et ses croyances mais faut-il nécessairement rejeter les autres cultures et religions ? L'identité d'un individu n'est-elle pas

³⁴ Idem. p. 187.

³⁵ Chinua Achebe, *Things Fall Apart*, London, Heinemann, 1959.

³⁶ *Things Fall Apart*, op. cit. p 174. n

dynamique et changeante ? D'où la problématique de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble dans l'œuvre convoquée.

En somme, l'analyse du terme « identité » s'est appesantie sur son étude étymologique, conceptuelle et polysémique. Elle s'est étendue sur trois éléments. Le premier a abordé les différentes acceptions du concept d'identité et, le deuxième élément a fait état des dimensions de l'identité dans les sciences humaines et enfin le troisième a présenté les aspects de l'identité dans le champ littéraire africain. Il en ressort que le concept d'identité se soumet à diverses interprétations et considérations. Celles-ci se consolident dans les domaines juridique, psychologique, culturel, social et littéraire. L'identité est un concept pluridimensionnel et complexe, néanmoins les sciences humaines telles que la philosophie, la psychologie, la sociologie appréhendent son sens profond dans les relations humaines. Ainsi, l'identité est plus perçue comme une relation à soi-même, à autrui et entre deux. La relation à soi-même permet à l'homme de s'auto-identifier, de s'autoévaluer, et de vivre en harmonie avec les différentes appartenances que forge son identité. La relation à autrui est déterminée par l'impact du regard de l'autre sur soi. La relation entre deux est caractérisée par les interactions sociales entre individus. Toutefois, en littérature, l'identité est une source de revendication, les écrivains africains, porte-parole des peuples noirs militent pour la réévaluation identitaire du noir, une identité jadis remise en question par la colonisation et l'esclavage. Après avoir visité tous les contours du mot identité, il sera question d'aborder dans le deuxième chapitre de ce travail de recherche, la notion d'identité multiple, plus précisément sa typologie dans *Bamako climax*.

CHAPITRE II:

TYPOLOGIE DE L'IDENTITE MULTIPLE DANS *BAMAKO CLIMAX*

La mise en contexte de l'identité multiple requiert l'analyse de sa matérialisation dans l'œuvre convoquée. En effet, les trois significations de l'adjectif « multiple » à savoir : « qui se produit de nombreuses fois », « qui est composée de plusieurs parties », « qui se présente sous des aspects nombreux et variés », associées au mot identité, lui attribue trois sens qui seront étudiés.

Ce chapitre s'articule autour de trois axes. Il s'agit tout d'abord de montrer que l'identité du personnage du corpus est constituée de plusieurs composantes telles que la race, le nom, la profession, la culture etc. Chacune de ces composantes implique un sentiment d'appartenance. On parle par exemple d'une identité raciale pour décliner l'appartenance à une race quelconque. Certaines de ces appartenances peuvent être métissées résultant des mariages mixtes, des rencontres ou des déplacements. Ensuite, l'identification, la perception du personnage à chacune de ces appartenances identitaires peut être négative ou positive, déterminée soit de manière personnelle soit par le regard et les jugements des autres. Enfin, il est question d'analyser le caractère changeant et dynamique de ces appartenances chez le personnage car il est fonction du contexte dans lequel celui-ci vit et des événements qu'il endure au quotidien.

I.2.1. Le personnage aux appartenances identitaires multiples

La définition de l'identité proposée par Amin Maalouf dans son roman *Identités meurtrières*, met en évidence le caractère protéiforme de celle-ci. Il définit l'identité comme suit :

L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social...mais la liste est beaucoup plus longue encore, virtuellement illimitée.³⁷

Il est donc clair que l'identité d'un individu ne saurait être unique. L'individu a donc une identité officielle, des appartenances multiples qui le distinguent des autres.

Dans le corpus, le personnage a plusieurs appartenances identitaires. L'onomastique étudie la signification des noms et des prénoms. Cette signification a très souvent un impact sur l'identité des individus qui les portent. Le nom attribué à un individu peut déterminer son comportement. Le personnage de Carolina par exemple a un prénom qui permet de l'identifier. Ce prénom « Carolina », qui est différent du prénom « Caroline », signifie « celle qui attaque », peut justifier son caractère provocateur dans l'œuvre, c'est une séductrice qui mise sur ses atouts physiques plus précisément sa poitrine généreuse pour attirer les hommes dans ses filets, elle finit par être l'amante d'Elio, l'époux de Céleste.

Elle est d'origine sarde. Cette origine lui confère une culture, une manière de comporter et d'agir « *Carolina était la petite fille d'une veuve sarde, elle avait appliqué son bréviaire à la lettre, bon sang ne saurait mentir* ». (B.C, 21). Carolina est soumise et discrète comme les femmes sardes, mais elle a une autre vision du monde. Pour elle, le mariage n'est pas une fin en soi, ce qui compte c'est son épanouissement social, matériel. Son désir le plus profond est de sortir de la misère dans laquelle elle vit. Elio est ce salvateur, celui-là qui réalise ses rêves. A ses côtés, Elio se sent exister car contrairement à Céleste, elle n'est pas ambitieuse, elle est toujours disponible et attentionnée.

Contrairement à Céleste, elle n'est pas jolie, à peine mignonne. Elio préfère Céleste car pour lui, le fait que tout le monde se retourne à son passage est flatteur. Consciente de cette réalité, Carolina décide de modifier son identité physique, à savoir la couleur de ses cheveux

³⁷ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Ed. Grasset et Fasquelle, 1993, p16.

en devenant blonde pour rivaliser avec Céleste et captiver les regards à son passage. Après avoir pesé les défauts et les qualités de ces deux femmes, à Elio finit par quitter sa femme pour Carolina, et par la suite, il rompt avec elle pour reconquérir sa femme, la métisse aux doubles origines.

Le personnage de Cassandra quant à elle est une noire d'origine burkinabé qui a passé une bonne partie de sa vie en Europe avant de retourner en Afrique où elle devient l'épouse d'un Président africain nommé Ernesto Ouédraogo. Par conséquent elle est une première dame :

(...) c'est oublier que lorsque j'ai épousé Ernesto Ouedraogo, on m'a envoyé à l'école des dictatrices : au programme, pose d'un vernis culturel accéléré, cours de maintien, élaboration de plans de table, recherche de sujet de conversation avec nos hôtes de marque (...) Car, croyez-moi, la vie d'épouse de dictateur africain ne se résume pas aux virées shopping à Paris en jet privée et aux inaugurations de pavillons mère-enfant dans les hôpitaux-mouroirs désinfectées à la hâte la veille de notre visite. (B.C, 106)

En tant qu'épouse de dictateur africain, elle assiste son époux dans ses fonctions de chef d'Etat. Elle profite de son titre de première dame pour s'allier avec son époux afin de mettre sur pied un groupe terroriste appelé les Soldats d'Ogun, dont la mission est de s'attaquer aux jets privés des européens afin de se venger de tout ce que les européens ont fait aux africains :

Nous, dirigeants africains que la France continue de considérer comme ses pantins, nous prenons l'aide du développement d'un côté, et finançons les Soldats d'Ogun de l'autre. C'est Ernesto qui a eu l'idée de s'attaquer aux jets privés : les aéroports de luxe sont moins surveillés. Au terrorisme à grande échelle façon Ben Laden et ses fous volants, nous préférons le terrorisme VIP. (B.C, 399)

Madame Ouedraogo, Cassandra, profite de cette occasion pour se venger de Gunther, l'européen qui la fait monter en Europe, qui a réalisé son rêve d'adolescence. En effet, lorsqu'elle vit avec Gunther en Europe, plus précisément à Genève, ce dernier la traite comme un objet sexuel, il la met à la disposition de ses amis qui réalisent tous leurs fantasmes sexuels sur elle. C'est ainsi qu'elle va détester la Gunther et sa race.

Meilleure amie de Céleste, Cassandra l'aide à se venger de son mari Elio et de son amant Elliott « *A la minute où Elio a posé le pied au Burkina Faso, j'ai transmis l'info à Céleste. Quelle revanche pour elle !* » (B.C, 396). Elle lui donne un coup de main pour son enquête sur le terrorisme en Afrique à condition qu'elle ne la dénonce pas.

Le personnage d'Elliott est un noir Antillais d'origine malienne. Il est né au Mali et a grandi dans ce pays avant d'aller s'installer en Martinique. Cela implique donc que la culture

africaine et la culture antillaise forge son identité. Toutefois, il arrive que certains antillais ne s'identifient pas comme étant africains, ils se considèrent comme des blancs malgré leur couleur de peau. C'est le cas de ce personnage dont la couleur de peau est une malédiction, son désir est d'appartenir à la race blanche car la race blanche est synonyme de pouvoir et de domination « *Car Elliot était noir. Telle était sa croix, sa plaie, son fardeau d'Hercule* » (B.C, 28). Lorsqu'il décline son identité, il se présente comme un martiniquais au lieu de malien. (Dialogue) il occupe le poste de directeur adjoint du cabinet du ministre de la culture, en charge du dossier audiovisuel. Il épouse une blanche nommée Eléonore qui a du mal à accepter ses origines africaines mais le poste que ce dernier occupe est une compensation. Mais lorsqu'il est licencié son poste, son épouse finit par découvrir son adultère avec Céleste, et elle demande le divorce. Ce dernier décide de reconquérir Céleste sa maîtresse qui s'est réfugiée en Afrique après qu'il ait choisi sa femme au lieu d'elle. Il redécouvre l'Afrique de ses ancêtres mais il garde toujours sa mentalité d'homme blanc. Elliot affiche un certain détachement vis-à-vis de la culture africaine. En Afrique, son identité n'a pas changé.

I.2.2. Le métissage comme expression d'identité multiple

Le terme « métis » vient du latin « mixticius » qui signifie « mélangé », « mêlé ». Le métissage désigne le croisement entre individus appartenant à des races différentes. Il existe deux types de métissage à savoir le métissage biologique et le métissage culturel. Selon Louise Benat-Tachot et Serge Grunzinski « *le métissage biologique présuppose l'existence de groupes humains purs, physiquement distincts et séparés par des frontières que le mélange de corps, sous l'empire de désir et de la sexualité, viendrait pulvériser*³⁸. » Ici, les deux écrivains informent que le métissage biologique est l'union de deux êtres humains qui ont des traits physiques différents et qui partagent entre eux l'ambition sexuelle. Ce genre de métissage désigne aussi, tout individu né d'une alliance ou d'un mariage entre un père et une mère de deux pays différents et qui appartiennent à deux territoires différents, éloignés ethniquement.

Chantal Maignan-Calaverie exprime la même idée quand elle déclare que « *le principe d'instabilité du métissage pris entre la logique fusionnelle, le mélange des sangs, et la représentation d'un peuple composite, mosaïque pluriethnique*³⁹. ». Pour elle, le métissage, avec tous ses types et tous ses genres, n'est que l'effet et le produit d'un métissage biologique,

³⁸ Louise Benat-Tachot, Serge Grunzinski, *Passeurs culturels: mécanismes de métissage*. Edition MSH ; Maison des sciences de l'homme. Paris, 2001. P.3.

³⁹ Chantal Maignan-Calaverie, *le métissage dans la littérature des Antilles françaises, le complexe D'Ariel*, Edition Khathala, 2005. P .318.

celui d'une union biologique entre deux êtres humains. Le métissage biologique est donc une notion très explicite, facile à analyser et à saisir.

En revanche, la notion de métissage culturel, comme le décrit Louise Benat-Tachot et Serge Grunzinski « *est lourde des ambiguïtés attachées au concept même de culture nous y reviendrons*⁴⁰. » Le métissage culturel est une notion très difficile à étudier car « *l'époque actuelle se caractérise par la juxtaposition de métissages culturels et replis identitaires*⁴¹. » Le métissage culturel est un concept de l'époque. Il est fréquemment utilisé dans l'univers des arts tels que la littérature.

Pour saisir cette notion ambiguë, nous proposerons quelques définitions relatives au métissage culturel :

« *Métis, sse a.n [...] 3. Qui résulte d'un métissage culturel. Un concert de musique métisse*⁴² » Ceci montre que le terme métis désigne tout ce qui vient de ce que nous appelons le métissage culturel. Dans la même référence, le métissage culturel désigne : « *l'influence mutuelle de cultures en contact*⁴³ » Le métissage culturel n'est donc, qu'un résultat d'interaction entre des cultures distinctes et diverses.

Le métissage culturel désigne également « *toute production culturelle (musique, littérature, etc.) résultant de l'influence mutuelle de civilisation en contact*⁴⁴ », cette définition ajoute un autre terme, celui de la civilisation car, le métissage culturel désigne, aussi en son sens, tout produit culturel, avec toutes ses formes, considéré comme une synthèse d'interférence et d'imbrication de civilisations.

Le métissage culturel correspond alors, aux échanges d'objets culturels entre des individus appartenant à la même culture, c'est-à-dire un échange interne, soit à l'amalgame des cultures entre les sociétés ou le mélange de cultures entre communautés distinctes.

Nicolas Journet signale que le métissage culturel « *est à l'origine des brivantes civilisations*⁴⁵. » Ici, Nicolas Journet nous informe, à son tour, que le métissage culturel vient

⁴⁰ Louise Bena-Tachot, Serge Grunzinski. Op. Cit.p.3.

⁴¹ WWW. Sciences humaines.com. L'abécédaire des sciences humaines. L'écrivain de l'article : Sandrine Teixido : *pourquoi parle-t-on de métissage ? Peut-on le mesurer ? Qui est métis ? Quels sont les auteurs de metissage aujourd'hui ?*

⁴² Roseline De Villanova, Genevieve Vermes, Francois Laplantine, *Le métissage interculturel : création dans les relations inegalitaires*, l'Harmattan, 2003, p.29

⁴³ Idem.

⁴⁴ Idem.

⁴⁵ Nicolas Journet, *Sciences humaines.com*. Oametissage-0a-fl2706/html. L'abécédaire des sciences humaines : *Métissage : confrontation ou mélange ?*

du mélange des civilisations notamment distinctes. Selon Noelle Sorin « *le métissage culturel est mouvement et action. Il est reconfiguration*⁴⁶. » Il comporte, toujours, de nouveaux emprunts culturels par conséquent, il est donc une forme d'identité multiple.

Toutefois, l'esclavage et la colonisation ont favorisé les rencontres entre les peuples car on parle très souvent du métissage quand il s'agit du croisement entre la race blanche et la race noire et les autres races. Ces rencontres donnent lieu aux mariages mixtes, facteurs déterminant du métissage. Les individus concernés ont deux origines : celle du père et celle de la mère. Dans *Bamako Climax*, les métis sont au nombre de trois, Céleste, le personnage principal, Olimpia sa belle-sœur et Fabien son meilleur ami.

Céleste Adjovi est une métisse avec une double nationalité. Elle est afro européenne, togolaise de père et italienne de mère. Ce métissage est à l'origine de sa crise identitaire car elle ne sait pas si elle est noire ou blanche. En Afrique, elle est considérée comme une blanche tandis qu'en Europe, elle est noire :

Il repensa à ce que lui disait Céleste sur le métissage : une chance inouïe, le don de s'adapter partout, et s'adapter était une question de survie mentale. Le métissage, avait-elle ajouté les yeux brillants, c'est aussi une identité qui se construit de jour en jour, parfois dans la douleur. En Afrique, nous sommes considérés comme des Blancs, en Europe comme des Noirs. Les métis sont chez eux nulle part, alors ils se transcendent en faisant en sorte d'être partout chez eux. (B.C, 261)

Céleste possède à la fois les traits physiques de sa mère blanche et de son père noir (identité physique). C'est ainsi que Carolina la décrit de la manière suivante : « *Céleste, cette grande bringue hallucinatoire qui avait tiré au sort le nez de sa mère blanche, fin comme les galbes d'une danseuse étoile, et les fesses de son père noir, bombées et pousse-au crime* » (B.C, 22). Elle est également très belle, Elio le dit lors de sa conversation avec Carolina, sa maitresse « *La seule chose que Céleste a de plus que toi, c'est qu'elle est très belle. Les hommes et les femmes, tout le monde se retourne sur son passage. C'est flatteur.* » (B.C, 120)

Sa carrière de journaliste et d'écrivain à ses heures libres, lui permet de voyager dans plusieurs pays d'abord la France, où elle fera la rencontre de son amant. Et par la suite en Afrique (au Niger, au Bénin, au Burkina Faso et au Mali) où elle mène une enquête sur les soldats d'Ogun. C'est ainsi que la présentatrice affirme à la fin de son entretien avec Céleste Adjovi « *Merci beaucoup, Céleste Adjovi, de nous avoir accordé cet entretien exclusif. Je*

⁴⁶ Noelle Sorin, *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*. Presse de l'université du Québec, 2006, p42.

précise que vous pourrez lire l'intégralité de l'incroyable enquête de Céleste Adjovi au Bénin, au Niger, au Burkina Faso, et au Mali. » (B.C, 394)

Cette dernière s'exprime bien en Italien malgré ses origines africaines, cela d'ailleurs surprend les Italiens et ils se rapprochent d'elle pour mieux la connaître. C'est ainsi que Elio, son mari s'en targuait:

Elio s'amusait à l'infini de la réaction que provoquait chez eux l'apparition de Céleste. Il y avait les socialisants, qui s'extasiaient devant sa maîtrise impeccable de la langue italienne, se pressaient autour d'elle telles des bêtes curieuses (...) de vieux beaux gominés. (B.C, 95)

Olimpia est la sœur d'Elio. Au début de l'histoire, les origines d'Olimpia sont claires, c'est une blanche d'origine italienne. Mais lorsqu'elle fait l'accident au cours de son voyage en Afrique, il se révèle qu'en fait elle est métisse, donc noire. Cette nouvelle bouleverse son frère, lui qui nourrit des préjugés sur les Noirs « *Olimpia était donc noire. C'était pire que d'être juive. Les juifs formaient le peuple élu, les Noirs, le peuple bafoué.* » (B.C, 193). D'après sa description physique, elle ne ressemblait ni à son père ni à sa mère (identité physique). Ceci s'explique par le fait que sa mère a trompé son père avec un métisse.

Fabien est un métisse, il est également le meilleur ami de Céleste. Tout comme elle, il n'est pas en harmonie avec son métissage. Il affirme :

Car Céleste est comme ma sœur. Nous partageons notre couleur, notre métissage, cette identité à part, ce sentiment que le monde est trop petit pour nous. Nous sommes blancs et noirs à la fois, nous sommes la somme du monde. C'est magnifique et écrasant. (B.C, 204)

Le métissage constitue une identité problématique. Autrement dit, il place le personnage dans un entre-deux ou celui-ci éprouve toutes les difficultés d'épanouissement (il est en crise). **I.2.3.**

Les appartenances identitaires : une réalité instable

Dans la vie courante, le statut identitaire des individus varie selon les circonstances. Cette réalité est valable uniquement pour les composantes instables de l'identité, il s'agit notamment de la religion, la profession, la famille, la culture etc., contrairement aux composantes innées et stables telles que la race (blanche, noire, jaune, rouge), le sexe (homme ou femme) néanmoins cette composante est problématique dans la mesure où grâce à la modernité, il est déjà possible de changer de sexe dans les pays développés, ce processus de changement est appelé la transsexualité.

Dans *Bamako climax*, certains personnages quittent du statut de marié au statut de divorcé, ensuite du statut de divorcé à celui de célibataire. Céleste, Eléonore, Elliot et Elio sont

au centre de ce changement identitaire. Le blanc Elio épouse la métisse Céleste puis se sépare d'elle pour vivre avec son amante, Carolina, l'italienne. Il emploie cette phrase pour le lui dire « *j'ai décidé de changer de direction* » (B.C, 136). Il est épris de Céleste mais les origines africaines de cette dernière constituent un obstacle à son épanouissement matrimonial. C'est également le cas d'Eléonore de race blanche qui décide de divorcer de son époux de race noire, après avoir découvert sa relation adultérine avec Céleste.

Ce changement identitaire a un impact considérable sur le personnage qui le vit. Il provoque chez celui-ci une nouvelle façon de voir le monde, sa vision du monde change à jamais. Elio marié est différent du Elio divorcé et célibataire. Ce dernier découvre la véritable identité de sa sœur Olimpia quelques mois après sa séparation d'avec Céleste, tout comme elle, Olimpia est métisse il décide donc d'entreprendre un voyage en Afrique pour la reconquérir, mettant ses préjugés raciaux de côté « *Céleste, la métisse, Céleste, la sœur de couleur de sa sœur, détenait la clé pour le libérer* » (BC, 199). La Céleste mariée est différente de la Céleste célibataire. Avec son statut d'épouse, elle est perdue dans sa double identité avec un époux blanc et un amant noir raciste. Par contre, son statut de célibataire lui permet de mettre cette identité entre parenthèses et de se concentrer sur sa carrière de journaliste. Eléonore, l'épouse d'Elliott demande le divorce :

La vérité, c'est qu'Eléonore en avait marre. Marre d'un type qui rentrait à l'heure des poubelles nimbé du parfum d'une autre. Qui, doucement, faisait crisser la poignée de la porte de leur chambre, s'assurait qu'elle dormait, et filait sous la douche avec les gros sabots : quoi de plus suspect que ces ablutions nocturnes ? Elles n'avaient pas de salles de bains, les autres ? (B.C, 185)

Après ce divorce, Elliott n'est quasiment plus le même ; non seulement il se sent seul et de surcroît, il réalise que Céleste est celle qui fait fi de ses origines africaines, qui l'accepte tel qu'il est. Il décide de la reconquérir en effectuant un voyage en Afrique :

Un homme seul et noir, voilà ce qu'il était. Il n'était rien sans Céleste. Sans elle, il serait un pantin à la dérive, amer et désarticulé. Sans elle, la métisse qui transcendait le monde séparatiste, parce qu'elle avait fait fi du sentiment d'appartenance, lui préférant la puissance du sentiment d'unicité. Elle était unique et elle emmerdait le monde, voilà tout. (B.C, 192)

Le fait qu'il quitte du statut de fonctionnaire au statut de sans emploi a d'une manière ou d'une autre influencé son départ pour l'Afrique car, en Europe, les blancs le considèrent à cause du poste qu'il occupe dans le gouvernement français, sans ce poste, il n'est qu'un noir, un fils d'esclave :

Elliott n'avait donc aucun point de chute. En haut lieu, certains devaient estimer que le destin reprenait son cours naturel, en le réexpédiant dans la France d'en bas, à la place qui lui était dévolue. Après tout, il était un intrus dans le système, un basané qu'on avait bien voulu tolérer, flatté à l'occasion. (B.C, 182)

Il réalise ainsi qu'il est un noir, et non un blanc comme il le pense. Il est toujours perçu comme tel peu importe son poste de responsabilité. Il regrette d'avoir choisi son épouse Eléonore lorsque son amante Céleste lui demande de faire un choix entre elles.

En définitive, l'identité multiple se matérialise dans l'œuvre étudiée par le caractère hétérogène de l'identité du personnage, l'instabilité de leur statut identitaire et les différents brassages des composantes de leur identité.

Il ressort de ce chapitre que l'identité du personnage est constituée d'une multitude d'appartenances et son épanouissement personnel dépend de son identification à celles-ci. Ensuite, le changement de statut identitaire du personnage le pousse à changer sa conception du monde, il cesse d'entretenir des préjugés identitaires en ce qui concerne la race noire. Le métissage qui est une forme d'identité multiple, ne facilite pas la vie du personnage qui le vit car il est constamment jugé par l'Autre, en Afrique, le métisse est considéré comme un blanc tandis qu'en Europe, il est noir.

En somme, la mise en contexte de l'identité multiple dans *Bamako climax*, a consisté en l'analyse des contours du mot identité afin de mieux appréhender la notion d'identité multiple, et l'analyse de sa typologie dans le roman. Le premier chapitre a étudié de prime abord les acceptions de l'identité, en relevant les conceptions linguistique, psychologique et littéraire du terme. Ensuite, la contextualisation de l'identité dans les sciences humaines telles que la psychologie, la sociologie, la philosophie et dans le champ littéraire africain a été abordée. Le deuxième chapitre a étudié les occurrences des aspects de l'identité chez le personnage. Il a d'abord été question d'une analyse des acceptions de l'adjectif multiple, et de les assimiler au terme identité. Cette transposition a permis de ressortir trois aspects de l'identité multiple et leur impact sur le personnage. La suite de la réflexion consistera à examiner les différentes techniques scripturales de l'identité multiple dans l'œuvre convoquée.

DEUXIÈME PARTIE :

**LA REPRÉSENTATION LITTÉRAIRE DE L'IDENTITÉ MULTIPLE DANS
*BAMAKO CLIMAX***

La deuxième partie de ce travail de recherche qui porte sur la représentation littéraire de l'identité multiple dans *Bamako Climax* est divisée en deux chapitres. Le premier chapitre est centré sur l'analyse du dire et du faire du personnage, qui est un élément central du récit. Il sera question d'analyser le dire caractérisé par les paroles du personnage distillées dans les dialogues, monologues, conversations entrecroisées. Ces paroles sont également réalisées grâce au style direct, indirect et indirect libre. Ainsi, il sera question de montrer comment ces discours permettent une lecture de l'identité multiple, c'est-à-dire comment ils dévoilent les différentes appartenances identitaires du personnage et son identification à chacune d'elles. Le faire quant à lui est matérialisé par les actions du personnage tout au long du récit. Des actions déterminées par sa relation avec les autres personnages, le contexte social, politique et économique dans lequel il évolue. Dans ces relations avec l'Autre, l'identité multiple joue un rôle déterminant. Le deuxième chapitre s'intéressera à l'analyse de l'espace comme une modalité de l'identité multiple. La référentialité, composante de la géocritique, établira le lien qui existe entre les espaces réels et ceux représentés dans *Bamako climax* afin de voir comment les déplacements effectués entre ceux-ci par le personnage impactent sur l'identité du personnage et par conséquent le rend multiple. L'identité multiple dans ce contexte ne favorise pas le vivre-ensemble car le respect de la différence de l'Autre n'est pas appliqué.

CHAPITRE III

APPROCHE SÉMIOLOGIQUE DU PERSONNAGE :

SON DIRE ET SON FAIRE

De par sa définition classique, le personnage renvoie à celui qui fait l'action. Il constitue une unité sémiologique susceptible d'être analysée de diverses manières, dans la construction sémantique de la diégèse. Provenant du mot latin « persona », le terme « personnage » désigne « un masque de théâtre, puis par métonymie le rôle attribué à ce masque ⁴⁷», comme l'indiquent Pierres Claudes et Yves Reuter. Dans ce chapitre dont l'objectif est d'apporter des réponses à nos questions de recherche, la représentation littéraire de l'identité multiple va dès lors porter sur une analyse structurale du récit axée sur le dire et le faire du personnage. Tout d'abord, le dire du personnage matérialisé par les discours relatés dans les dialogues, les monologues, les conversations entrecroisées, associés à ses pensées mises à jour par le personnage narrateur grâce à la focalisation zéro témoignent de son identité multiple. Les discours des personnages tels que Céleste et Fabien révèlent leur identité multiple, leur double appartenance à la race blanche et la race noire et leur identification à l'une d'elle influencée par leur statut social, les réalités historiques, politiques et économiques du milieu dans lequel ils évoluent.

Ensuite, la structure du schéma actantiel développée par Philippe Hamon permettra l'analyse du faire du personnage dans sa relation avec les autres personnages. L'identité multiple du personnage a une influence sur les actions qu'il pose vis-à-vis des autres personnages et permet ainsi de se rapprocher de certains en les aidant à atteindre leur objet, ils jouent le rôle d'adjuvants, pour d'autres, elle les éloigne des autres en les empêchant d'atteindre ce dernier, ils sont des opposants. Le schéma actantiel du personnage principal sera dès lors établi.

⁴⁷ Pierres CLAUDES ; Yves REUTER, *Le personnage*, Paris, P.U.F, collection « Que sais-je? », 1998, p.15.

II.1. Le dire du personnage : lieu idéal d'une identité multiple

Le personnage est un être de fiction, un « être de papier ⁴⁸ ». Cependant, comme pour une personne, on peut identifier son identité : nom, âge, sexe, origine sociale, passé, ... Les informations sont données sous la forme de portraits, ou, au contraire, disséminées tout au long du récit. Cette réflexion est centrée sur le dire du personnage. Ainsi, les éléments structuraux tels que le type de conversation (dialogue et monologue), les discours (direct, indirect et indirect libre), la focalisation (interne, externe et zéro) seront identifiés, analysés et interprétés afin de voir comment ils permettent une lecture accrue de l'identité multiple du personnage.

II.1.1. Les types de conversation comme expression de l'identité multiple

Ces types de conversation regroupent le dialogue et le monologue qui ont des points de convergence et de divergence. Les deux impliquent la communication sauf qu'avec le dialogue, la communication est possible grâce à un échange de paroles entre deux personnages, tandis qu'avec le monologue, le personnage s'adresse à lui-même. Dans les deux cas, la communication vise un objectif précis, elle a un sens et une portée.

II.1.1.1. Le dialogue : une instance d'expression de l'identité multiple

Le dialogue intègre le discours direct, indirect et indirect libre. Toutefois, dans *Bamako climax*, le dialogue entre certains personnages trahit d'une manière ou d'une autre leurs différentes appartenances identitaires liées soit à leur race, soit à leur culture, soit à leur ethnie, à leur religion etc... Le dialogue entre le personnage de Céleste et le personnage d'Elio en est une parfaite illustration. Leur sujet de conversation s'articule autour de l'attentat de quatre avions, deux à New York, un à Washington et l'autre à Pennsylvanie au même moment où Céleste se rend à l'aéroport de Fiuminico-Leonardo Da Vinci afin d'effectuer un voyage aux Etats Unis d'Amérique. Pendant qu'Elio s'alarme par rapport à ces attentats et informe Céleste qui est dans l'avion sur le point de décoller, cette dernière ne décroche pas. Une fois dans sa chambre d'hôtel aux Etats Unis d'Amérique, elle l'appelle :

⁴⁸ Jouve Vincent, « Pour l'analyse de l'effet-personnage », in *Littérature (Forme, difforme, informe)*, n°85, 1992, p.104. Cette expression est utilisée par Vincent Jouve pour parler de la conception immanentiste du personnage, admise par A. Julien Greimas, Roland Barthes et Philippe Hamon.

Le soir, tard, après, des heures passées devant le petit écran, en proie à ce sentiment confus que rien ne serait plus comme avant, mêlé à cette exaltation ambiguë de vivre un pan d'histoire qui resterait gravée dans l'âme de l'humanité, Céleste téléphona à Elio :

-Honey, c'est incroyable, je viens de passer quatre heures devant la télé, j'ai peine à croire ce qui s'est passé. On dirait un mauvais scénario pondu un soir de blues à Hollywood.

Un long silence s'ensuivit.

-Elio, tu vas bien ?

Le satellite de télécommunications lui renvoya un soupir de martyr à l'agonie.

-C'est une horreur, lâcha-t-il enfin. Tous ces gens, qui allaient travailler, gagner leur pain tranquillement, soudain foudroyés par des « fous de Dieu ». Toutes ces victimes innocentes...Je suis effondrée, comme si nous étions en deuil ce soir.

-En deuil ? Tu ne crois pas que le terme est un peu fort ? interrogea Céleste doucement, la voix encore nouée par l'émotion. Il me semble que l'on porte le deuil de ceux qui nous sont chers.

-Toi, ça ne touche pas ? protesta Elio d'une voix plaintive

-Evidemment, ça me touche ! Je suis bouleversée comme lorsque survient une tragédie injuste. Bien sûr que je compatis, que je pense aux familles des victimes, bien sûr que je suis horrifiée.

-Mais tu te rends compte que c'est toi, moi, nos familles, l'Italie, la France qui auraient pu être frappés, parce que ceux qui ont fait ça en veulent à l'Occident ? (B.C, 88-89)

Fort est donc de constater que cet attentat affecte Elio plus que son épouse, la métisse aux origines africaines. Pendant qu'elle déplore l'acte terroriste et compatit pour les victimes avec un certain détachement, son époux, l'italien s'identifie à ces victimes. Cette identification peut être justifiée par son appartenance à la race blanche, à la culture occidentale dans la mesure où il partage la même couleur de peau, la même culture, le même statut social, la même idéologie que les victimes de cet attentat. Céleste quand elle a une idée de la raison de son attachement. C'est ainsi qu'elle affirme dans le dialogue suivant :

Céleste vit affleurer un ethnocentrisme qui l'agaçait. Elle ne put s'empêcher de répliquer :

-Certes, j'aurais pu sauter dans mon avion cet après-midi, rétrospectivement c'est flippant. Mais des victimes innocentes, il y en a dans toutes les guerres. Elle haussa légèrement le ton. Pourquoi ces victimes te touchent plus ? Parce qu'elles te ressemblent ?

Elio se contracta comme un cabri.

-Quel est le rapport ?

-Elio, avoue : je commence à te connaître, même si j'ignorais ton existence il y a un mois. Tu te sens concerné parce que ceux qui sont morts aujourd'hui sont des yuppies élevés au lait du capitalisme dominateur qui portent des costards Calvin Klein, regardent les Soprano à la télé et vont dîner le soir chez Nobu, comme toi à Milan. (B.C, 89)

Pour Céleste, cet attentat ébranle son époux car il partage le même statut social que ces victimes, ce sont des bourgeois qui mènent une vie luxueuse. Elle, par contre compare ces victimes aux africains qui meurent en Afrique suite aux guerres tribales et aux mauvaises conditions de vie et par conséquent, elle est plus affectée par celles-là :

Un silence glacial accueillit cette tirade. Puis, dans un filet de voix, Elio lâcha :

-Céleste, comment oses-tu insulter la mémoire de ces pauvres gens ensevelis dans les tombes d'acier et cendres parce que des fous furieux ont décidé qu'il fallait frapper New York, l'autre capitale des Juifs, comment peux-tu dire des choses pareilles ?

-Mais ce ne vas pas, Elio, de quoi m'accuses-tu au juste ? rétorqua Céleste, que cette indignation façon Savonarole commençait à énerver sérieusement. Je suis désolée pour eux, encore une fois je pense à ces familles désintégréées a jamais. Mais contrairement à toi peut être, j'ai été aussi touchée par ces centaines de milliers de Rwandais égorgés à la machette dans l'indifférence générale que par les morts new-yorkais qu'on pleure aujourd'hui. Et puis que viennent faire les juifs dans cette histoire ? S'ils visaient les juifs, ils seraient allés se crasher sur le mur des Lamentations.

-Mais tu ne rends pas compte, Céleste, on est entrés en guerre, une guerre de religion !brama Elio.

-Foutaises. S'il faut commencer à analyser, il s'agit plus d'une protestation complètement disproportionnée contre la suffisance d'un état qui prend la planète pour sa vache à lait, et qui se soucie peu que les trois quarts de l'humanité crèvent la dalle du moment que ces citoyens roulent en Lincoln et aient leur ratio d'hamburgers et de vacances a Disney-world. Je fais exprès de caricaturer, car ceux qui ont commis ces attentats ne sont pas plus subtils.

-Je n'en crois pas mes oreilles, Céleste, tu es en train de justifier ces attentats ?

-Mais, bon sang, tu m'écoutes ou tu suis ton raisonnement ? Je ne les justifie pas, je tente juste de les replacer dans un contexte. Quand tu viendras chez moi au Togo, tu comprendras ce qu'est la pauvreté, le désespoir de ceux qui n'ont même plus le statut d'humain, car aujourd'hui, seules les bêtes devraient être guidées par l'impérieuse nécessité de se nourrir. Un homme qui a faim n'est pas une âme libre. J'espère que tu comprendras alors pourquoi je suis aussi touchée par les gosses qui meurent par milliers de faim au Niger, en Somalie, au Soudan que par cet attentat. (B.C, 90-91)

Malgré le fait que Céleste soit métisse, c'est-à-dire qu'il ait à la fois les origines européennes et africaines, cette dernière s'identifie plus à la condition des africains. Cet attachement met en exergue son appartenance raciale, culturelle voire idéologique.

Le dialogue entre Céleste et son Elliott révèle également leur identité multiple dans la mesure où leur relation adultérine leur permet de nouer avec leur double identité. Elio, d'origine africaine et martiniquaise est marié à Eléonore, une blanche d'origine française et Céleste, la métisse aux doubles origines, est mariée à Elio, l'italien : Céleste et Elliott sont donc deux amants qui partagent la même origine et qui ont besoin chacun de l'autre pour se sentir complet. Après son mariage avec son époux Elio, Céleste est certaine que son amant va la repousser mais ce dernier lui réitère que son mariage n'est pas un obstacle :

C'était peu de temps après son mariage qu'elle avait encore un roqaton de confetti rose coincée sous la mèche rebelle et légèrement crépue qui se nichait à hauteur de son occiput.

-Que veux-tu, j'ai beau le trainer au bled, mon mari refuse de voir ma part d'Afrique. J'ai besoin de quelqu'un qui la comprenne, l'embrasse et l'étreigne. Jamais je ne pourrai me passer de toi. Lui et toi, vous êtes mon homme idéal !pouffa-t-elle en planquant sa frimousse sous l'oreiller tendu de lin noir. Sans doute était-elle gênée d'avoir proféré cette idiotie criante de vérité.

Puis, elle se pencha sur son visage et reprit un air grave.

-J'ai vraiment cru que le vaudeville façon Labiche, ça ne marcherait pas bien longtemps, et que tu me quitterais, murmura-t-elle en déposant des lèvres assassines sur le nombril boursoufflé d'Elliott, vestige d'une délivrance tropicale dans un hôpital spartiate.

C'est vrai qu'ils avaient su faire durer le temps béni des plaisirs insoucients. Un an déjà, et quelques poussières...

-Tu crois que c'est facile de renoncer à la plénitude ?chuchota-t-il dans ce lobe d'oreille qu'elle avait si fin, presque translucide comme une rose de porcelaine, tout en songeant à Eléonore, à sa raideur patricienne dans les lombaires qui l'empêchait de s'abandonner totalement. » (B.C, 141)

Les paroles de Céleste dans ce dialogue avec Elliott son amant trahit son métissage, sa double origine. Puisqu'elle est à la fois noire et blanche, étant déjà mariée à Elio et que ce dernier n'arrive pas à appréhender ses origines africaines, la seule option est d'avoir un amant noir qui saura les accepter. Pareillement pour Elliott dont l'épouse refuse d'accepter ses origines africaines « *Intellectuellement, il ne voulait pas chercher à comprendre pourquoi Céleste l'attirait autant. En réalité, ces deux-là s'étaient trouvés. Elio refusait d'appréhender*

l'africanité de Céleste. Elle s'était donc tournée vers Elliot, l'amant noir. Par une admirable symétrie, elle extirpait des entrailles d'Elliot la négritude qu'il appliquait à planquer et qu'Eléonore, sa compagne, sa blanche héritière, répugnait à saisir, comme si c'était une patate chaude se limitant à la surface des choses, à cette couleur qui ne signifiait à ses yeux qu'une manière cool, radicale mais pas trop, de s'affranchir du carcan familial »(B.C, 119) Le narrateur grâce à la focalisation zéro, nous relate la véritable raison de la relation adultérine des deux amants qui est le racisme, le rejet de l'identité de leur partenaire.

Un autre dialogue significatif est la conversation du personnage d'Elio avec l'inspecteur au sujet de l'enquête sur l'identité d'Olimpia, la sœur d'Elio avec le crash de son avion en Afrique. Ce dialogue révèle l'identité multiple d'Elio et celle de sa sœur décédée :

Une violente quinte de toux interrompit Scarpetta. Il expulsa quelques humeurs verdâtres dans un kleenex en miettes, puis largua son scud :

-La personne dont nous essayons de déterminer l'identité est de race noire.

Elio tangua, victime d'un big bang intérieur. A moins qu'il ne s'agisse d'un mini trou noir, d'une suspension (...)

-Vous vous fichez de moi ? tempêta-t-il. Je viens identifier ce qui constitue peut-être les restes de ma sœur, et tout ce que vous trouvez à me dire c'est qu'elle est noire ? Vos laborantins ont deux mains gauches ou quoi ? C'est impossible, c'est une erreur grossière !

-Monsieur je comprends que vous soyez secouée, reprit Scarpetta, la contrariété dans l'œil. Mais sachez que nos expertises sont fiables (...) (B.C, 179)

La ponctuation relevée dans les phrases d'Elio à savoir les points d'exclamation et les points d'interrogation traduisent son indignation. Elio refuse d'accepter le fait que sa sœur soit métisse, donc noire, origine justifiée par l'adultère de sa mère avec son professeur de danse, un métisse. Elio par ce refus laisse transparaître son identité raciale et idéologique, pour lui, avoir une sœur noire est une honte mais sa vision du monde changera à la fin du récit.

Lorsque Fabien, le meilleur ami de Céleste s'adresse à Elliott son amant après la disparition de Céleste en Afrique, ce dernier traite Elliott de Bounty⁴⁹ signifiant qu'il est multiple :

Céleste ne laisse des messages que lorsqu'elle est en mouvement. Son silence augure d'une immobilité m'inquiète.

⁴⁹ Le bounty est un noir dont le comportement et les représentations réelles ou supposées sont celles de blancs.

En revanche j'ai reçu un appel d'Elliott, ce sacripant :

-Tu as des nouvelles de Céleste ?

Il était inquiet ce qui ne m'a pas empêché d'être hargneux.

-Depuis quand sa vie t'intéresse ?

Elliott a pris son ton de grand frère. Quand j'ai besoin d'être rassuré, j'apprécie, mais là, il m'a considérablement irrité.

-Ecoute, je sais que tu désapprouves la manière dont je me suis comporté avec Céleste. Il m'empêche, elle compte toujours pour moi.

A stade de la conversation j'ai explosé :

-Merde Elliott, c'est un peu tard pour t'en apercevoir, et tu sais pourquoi tu ne t'en es pas rendu compte plus tôt, pourquoi tu n'as pas voulu voir ? Je vais te le dire, moi, tu es un bounty, Elliott, un esclave dans ta tête (...) » (B.C, 207)

Pour Fabien, Elliott est à la fois noir et blanc ; noir de couleur de peau mais avec une culture de blanc. Il aurait souhaité être blanc donc il compense ce sentiment en agissant comme un blanc. Certains personnages du corpus comme Marie-Pascale et Cassandra le confirment. Marie-Pascale le traite de noir décoloré par l'eau de Javel et pour Cassandra, Elliott est « *noir dehors, blanc dedans, couleur indéfinissable dans sa tête* » (B.C, 110) Elliott rompt avec Céleste car il veut fonder une famille avec Eléonore et avoir des enfants blancs ou tout au moins des enfants avec du sang blanc.

II.1.1.2. Qu'en est-il du monologue ?

Il est clair que dans un monologue, le personnage s'adresse à lui-même et non à un quelconque personnage mais cette mono communication est en réalité orientée en l'endroit des potentiels lecteurs du roman. Le monologue permet ainsi au personnage de révéler son identité multiple et sa vision du monde au lecteur pour l'amener soit à s'identifier à lui ; que le lecteur se reconnaisse à travers le personnage, soit pour l'amener à changer la vision du monde du lecteur. Les monologues des personnages tels que Fabien et Cassandra seront analysés afin d'en dégager leurs enjeux idéologiques.

Le personnage de Fabien aborde la notion de métissage qui est une forme d'identité multiple dans le monologue suivant :

Je n'étais pas enchanté, mais j'ai compris. Car Céleste est comme ma sœur. Nous partageons notre couleur, notre métissage, cette identité à part, ce sentiment que le monde est petit pour

nous. Nous sommes blancs et noirs à la fois, nous sommes la somme du monde. C'est magnifique et écrasant. (B.C, 204)

Fabien invite le lecteur à compatir pour sa situation car le métissage qui semble être un idéal car il est le mélange de deux races, est plutôt une réalité contraignante d'où l'oxymore « magnifique » et « écrasant ». L'auteure du roman, Elizabeth Tchoungui qui est une métisse, invite le lecteur africain à travers le personnage de Fabien à changer sa vision du métissage dans le mesure où les africains considèrent les métisses comme des blancs, ils envient cette identité multiple sans toutefois connaître ses réverses.

Le monologue de Cassandra présente le métissage comme une illusion car en réalité les métisses des noirs car ils sont considérés comme tel en Afrique et en dehors de l'Afrique :

J'ai comme le sentiment qu'humilier Céleste de la sorte, c'est une manière de la remettre à sa place, un message crypté : toi, la Négresse, tu croyais vraiment que tu allais te hisser dans nos cercles ?

La rage sans doute me rend excessive. Mais vous reconnaîtrez que le métissage est encore une belle utopie. En ce bas monde, la caste d'en haut, elle plutôt pale. Céleste m'a, un jour parlé d'un sénateur américain métis diablement charismatique qui, s'il se débrouillait bien, pouvait devenir présidentiable. Un type au nom africain, bizarrement. Je lui ai ri à Paris la face. Le jour ou le pays le plus puissant du monde sera dirigé par un Noir, j'irai brûler un cierge à Christophe Colomb, cet usurpateur (...) On ne l'a jamais revu, mais tout cela a tout de même bien plus de panache qu'un type qui tombe par inadvertance sur un continent inconnu. » (B.C, 138-139)

L'indignation de Cassandra dans ce monologue trouve ses racines dans la rupture d'Elio avec Céleste, la métisse. Elio lui a dit « *J'ai décidé de prendre une autre direction* » (B.C, 136), ceci pour se mettre avec Carolina, l'italienne qui est sa maîtresse. Selon Cassandra, le métissage de Céleste, ses origines africaines précisément sont à l'origine de cette rupture, car en réalité Céleste est une noire, une fille d'esclave qui ne mérite pas d'être avec les blancs. Mais lorsqu'elle fait allusion à Barack Obama « *Céleste m'a, un jour, parlé d'un sénateur américain métis diablement charismatique qui, s'il se débrouillait bien, pouvait devenir présidentiable* » (B.C, 136) et qu'elle précise par la suite qu'un noir ne peut pas gouverner les Etats unis d'Amérique, on se rend compte que dans le monde fictionnel du roman, Barack Obama n'avait pas encore été élu président des Etats Unis d'Amérique. Pourtant dans le monde réel, en 2010, la date de publication de *Bamako climax*, Barack Obama entamait déjà la deuxième année de son premier mandat, ceci est la concrétisation du rêve de Martin Luther King mentionné dans

son discours *I have a dream*⁵⁰ dans lequel il parle de l'égalité des races en prophétisant qu'un jour un Noir gouvernera les Etats Unis d'Amérique. L'auteure utilise cette allusion pour montrer qu'un Noir ou un métis n'est pas différent d'un Blanc et qu'ils ont les mêmes chances.

Dans un autre monologue, le personnage de Cassandra aborde la notion d'identité multiple sous une autre forme, celle du brassage culturel, c'est ainsi qu'elle affirme :

Francho, je ne sais ce qui s'est passé lorsque ma Céleste pubère, enfin débarrassée de sa chrysalide, faisait le joli papillon à Rome avec ses jupes tubulaires et ses bustiers floqués Fiorucci top à la mode il y a quinze ans. Certes, il y a du bon dans ce pays, comme en témoigne cette splendide déco façon retour de safari que le couple Be le plus célèbre de la planète, Monsieur Dolce et Madame Gabbana, a concoctée pour l'avion privée de mon mari qui me ramène dans mes terres ouagalaises au lendemain de ce mariage d'opérette. Il n'empêche, quelque chose de fondateur a faussé le regard de Céleste sur les ressortissants de ce pays africain. Car, oui Monsieur, oui Madame, que je sois pulvérisée dans l'heure par les mamiwata* associées si c'est une erreur de penser que l'Afrique commence à Rome.*

Rome c'est le désordre. Pin pin, ça klaxonne a tout-va autour du Colisée, ça insulte la mère d'autrui a plein poumons, ça cause fort avec les mains et les pieds, ça fait mine de se battre aux carrefours, ça se réconcilie autour d'un verre, ça tâte impunément le dombolo des demoiselles, ça vote pour un chef doré sur tranche qui traîne une véritable batterie de casseroles mais s'achète des immunités pêle-mêle. Les italiens sont des Africains qui s'ignorent n'en déplaise à la ligue du Nord. » (B.C, 101-102)*

Cassandra soutient l'idée selon laquelle les italiens ont deux cultures ; leur culture propre et la culture des africains. Cette vision du monde implique les sous-entendus suivants : l'Italie n'est pas différente du Togo, du Burkina Faso, du Cameroun, que l'Occident n'est pas différent de l'Afrique, que les réalités vécues en Afrique sont les mêmes vécues en Europe. En faisant ce rapprochement, le personnage de Cassandra interpelle le lecteur africain qui conçoit l'Europe comme le paradis, qui est prêt à risquer sa vie afin d'aller s'y installer, de changer cette conception car les réalités qu'il vit en Afrique sont également vécues en Europe.

II.1.2 la fonction dramatique du personnage : une lecture de l'identité multiple

L'approche sémiologique du personnage de Philippe Hamon assimile le mot « personnage » à un signe, un morphème discontinu. Le signe est composé d'un signifié, un signifiant et une nature grammaticale quand il est seul, cependant il a une fonction précise lorsqu'il est dans un système. Prenons l'exemple du mot « enfant » qui a un signifié, un

⁵⁰ Martin Luther King, *I have a dream*, discours prononcé le 28 août 1963 devant le Lincoln Memorial, à Washington, D.C., Durant la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté.

signifiant et une nature grammaticale à savoir nom commun de personne, le même signe dans la phrase ou le système suivant a une fonction de sujet : « l'enfant joue dans la cour ». Son nombre (singulier) détermine l'accord du verbe joue et la suppression du signe enfant dans ce système bouleverse la stabilité sémantique et syntaxique de celui-ci. De la même manière qu'il existe des relations entre les signes d'un système, de la même manière il existe des relations entre les personnages dans un système de personnages présenté dans un récit. En s'appuyant sur les traits sémantiques, et le mode de relations, le but de cette analyse est de montrer que l'identité multiple est identifiable dans l'axe sémantique de la race et joue un rôle déterminant en rapprochant les actants (adjuvants) du sujet (Céleste), ou en l'éloignant en l'empêchant d'atteindre son objet (le bonheur), ils sont dès lors des actants opposants.

II.1.2.1. La race et la culture : deux axes sémantiques déterminants

Les axes sémantiques convoqués ici sont le physique, le statut matrimonial, la culture et la race. Les axes sémantiques révélateurs de l'identité multiple sont la race plus précisément la race blanche, la race noire, le métissage et la culture : la culture africaine et la culture européenne. Le tableau suivant illustre les personnages du récit avec les différents axes sémantiques :

Personnages \ Axes sémantiques	Physique	Statut matrimonial	Appartenance raciale	Appurtenance culturelle
Céleste	Belle, jolie, nez de sa mère blanche, fin et les fesses bombées de son père noir=identité multiple	Mariée à Elio et amante d'Elliott et amante d'Elliott=identité sentimentale mutiple	Métisse (blanche et noire)=identité multiple	Culture africaine et culture européenne=identité multiple
Elio	Beau	Marié à Céleste	Blanc d'origine italienne	Culture européenne
Elliott	0	Epoux d'Eléonore	Noir d'origine malienne et de nationalité martiniquaise=identité multiple	Culture européenne et culture africaine=identité multiple
Carolina	Mignonne, poitrine généreuse	Pas mariée mais maitresse d'Elio	Blanche d'origine italienne, sarde	Culture européenne

Cassandra	0	mariée à Ernesto, chef d'Etat	Noire	Culture africaine
Fabien	0	0	Métisse=identité multiple	Culture africaine
Olimpia	0	célibataire	Métisse=identité multiple	Culture européenne

D'après ce tableau on a les structures oppositionnelles suivantes:

- Marié vs célibataire (statut matrimonial)
- Noir vs blanc (race)
- Culture occidentale vs culture africaine (culture)

Le métissage n'apparaît pas dans la structure oppositionnelle de la race car il regroupe deux races à savoir la race noire et la race blanche. Dès lors, le métissage pose un problème de catégorisation. Le brassage culturel est le produit du métissage. Le personnage de Céleste par exemple a deux cultures, celle de son père (la culture togolaise à laquelle elle est plus attachée et celle de sa mère). Une autre forme d'identité multiple est le mélange culturel qui lui, résulte du choix de l'individu et des expériences vécues. Le personnage peut adopter une culture autre que sa culture de base pour des raisons sociales, politiques voire idéologiques, tel est le cas du personnage d'Elliott, qui après la mort de son père à Bamako, migre avec sa grand-mère pour aller s'installer en Martinique. Une fois là-bas, il adopte la culture française et s'identifie en tant que Martiniquais et non malien. Cette acculturation lui procure une identité multiple car sa culture africaine est juste endormie dans sa conscience.

II.1.2.2 L'identité multiple : un opposant considérable pour la quête de l'objet

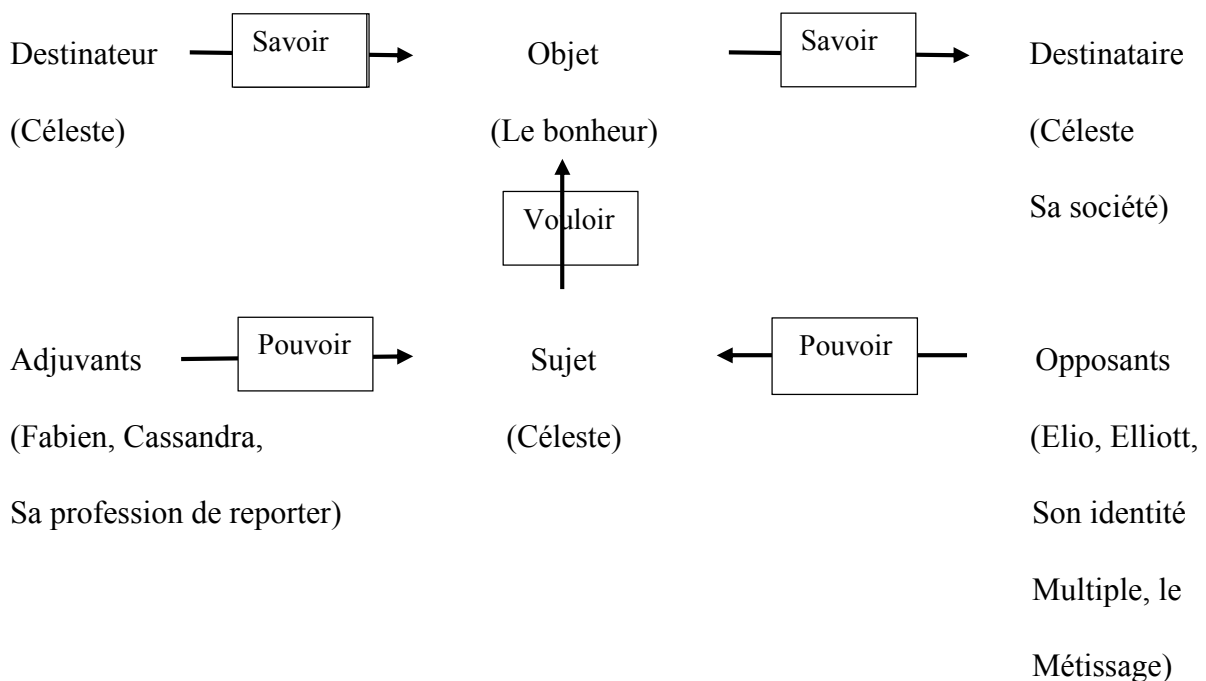
Dans un système le personnage peut être défini par son mode de relation avec les autres personnages. Il est donc appelé actant ou personnage-type. Il forme avec les autres personnages un paradigme clos, d'un niveau supérieur d'abstraction (Sujet - Objet- Destinateur – Destinataire – Adjuvant – Opposant), c'est le schéma actantiel. Celui établi par Algirdas Julien Greimas en 1966⁵¹, met en exergue ces différentes forces agissantes. Il est vrai que ces forces agissantes ne sont uniquement des personnages, mais aussi des forces immatérielles ou

⁵¹ Algirdas Julien GREIMAS, *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F., collection « Formes sémiotiques », 1996.

des réalités abstraites. Toutefois, leur analyse à la lumière du roman convoqué intègre uniquement la notion de personnage, considérée par les théoriciens du structuralisme comme un « être de papier⁵² ». Les six fonctions actantielles sus-citées, introduites par Algirdas Julien Greimas se déploient dans trois axes, à savoir l'axe du vouloir (désir de relation et quête), l'axe du savoir (relation de communication) et l'axe du pouvoir (relation de lutte). L'étude de l'identité multiple s'inscrit dans l'axe du pouvoir car elle empêche le sujet d'atteindre son objet.

Sur la base du déroulement de l'histoire de l'œuvre romanesque analysée, et en considérant le personnage de Céleste comme sujet, voici le schéma actanciel proposé :

FIGURE : Schéma actanciel du personnage de Céleste



Ce schéma actanciel présente les différentes relations qui existent entre les actants. La relation sujet/objet est matérialisée par le personnage de Céleste qui est en quête du bonheur. Au début du récit, cette dernière veut atteindre ce bonheur dans sa relation amoureuse mais les opposants tels qu'Elio son époux, Elliott son amant et son identité multiple, le métissage. Pendant la période de ses fiançailles, elle fréquente déjà son amant Elliott car son fiancé refuse d'accepter ses origines africaines. Après son mariage, Elio garde la même résistance vis-à-vis de ces origines malgré tous les efforts de Céleste. Elle se confie à son amant après leur ébat

⁵² Vincent JOUVE, *Pour l'analyse de l'effet-personnage*, in *Littérature (Forme, difforme, informe)*, n°85, 1992, p. 104. Cette expression est utilisée par Vincent Jouve pour parler de la conception immanentiste du personnage admise par A. Julien Greimas, Roland Barthes et Philippe Hamon.

amoureux elle se confit « *Que veux-tu, j'ai beau le trainer au bled, mon mari refuse de voir ma part d'Afrique* » (B.C, 141). Elio pouvait encore accepter ses origines africaines, mais l'identification de Céleste à sa culture africaine, l'amène à conclure qu'ils n'ont pas la même vision du monde c'est ainsi qu'à la suite de leur conversation à propos des attentats qui sévissent aux Etats Unis d'Amérique, il affirme « *Je ne suis pas sûr que nous puissions poursuivre notre relation. Nos fondamentaux sont beaucoup trop éloignés* » (B.C, 91). Quelques semaines après, il se sépare d'elle en lui disant qu'il a décidé de changer de direction, c'est-à-dire de se mettre avec sa maitresse, une italienne comme lui. Céleste va donc se consoler chez son amant et lui demande de faire un choix entre son épouse et elle. Celui-ci va choisir son épouse car elle est blanche et lui étant noir, il espère qu'avec elle, il pourra avoir une progéniture blanche. Rejetée à cause de son identité raciale, Céleste aidée et soutenue par les adjuvants Fabien et Cassandra, elle décide de se focaliser sur sa carrière de reporter en disparaissant en Afrique où elle mène l'enquête sur le terrorisme. Cassandra sa meilleure amie va l'aider en lui fournissant les pistes sur les terroristes car c'est elle qui a mis sur pied ce mouvement pour se venger des Blancs, particulièrement de Gunther, celui qui l'a traitée comme un objet sexuel. Aussi affirme-t-elle dans son monologue :

Elle sait, mais elle n'adhère pas. Quand je lui ai donné quelques clés – entendons-nous, pas tout le trousseau non plus, juste quelques pistes pour comprendre ce sur quoi elle enquêtait – elle s'est mise à pleurer. Les jeunes mamans sanglotent à tout-va, mais là, ce n'étaient ni les hormones, ni ce baby blues dont les pédopsychiatres de France 5 nous rebattent les oreilles. Elle a tenté de me convaincre que nous faisons fausse route. Je le reconnais, elle m'a fait vaciller. Mais si j'en suis là, c'est à cause de Gunther. (B.C, 399)

Fabien quant à lui l'aide en éloignant son amant Elliott qui l'a rejeté et repoussé. Ainsi, il refuse de lui dire où Céleste se trouve « *-Fiche lui la paix, c'est par pure perversité que tu t'intéresses à son sort. Laisse-la tranquille, où qu'elle soit ! Tu ne sais pas où elle est, je ne sais pas où elle est, et tout ça c'est ta faute* » (B.C, 208).

En définitive, il était question dans ce chapitre d'analyser le dire et le faire du personnage comme modalités de lecture de l'identité multiple. Le dire du personnage incorporé dans les dialogues et les monologues a permis de mettre en évidence l'identité multiple en ce sens que les paroles prononcées par le personnage sont déterminées par ses appartenances identitaires plus précisément la race et sa culture. Ces appartenances identitaires et leur identification positive ou négative à celles-ci impactent sur leur raisonnement, leur prise de décision et leur vision du monde. Les monologues présentent le métissage comme une identité problématique car le personnage qui vit cette réalité, le métisse, est en quête perpétuelle identitaire, le métissage le positionne dans un entre-deux ou il ne sait pas s'il est blanc ou noir ou les deux simultanément. Dans un autre monologue, le personnage de Cassandre essaye de trancher le problème en affirmant que le métissage, cette identité multiple est en effet une utopie car le métisse est un Noir. Le faire du personnage est le lieu des actions posées par celui-ci lorsqu'il est en relations avec les autres personnages. Schéma actanciel a permis d'établir ces relations. Il en ressort que le métissage est un opposant qui empêche le sujet (Céleste) d'atteindre son objectif, le bonheur. Céleste est rejetée par ces deux amoureux parce qu'elle est métisse, Noire. Cette rejection pourrait s'assimiler au racisme, caractérisé par le refus d'accepter l'autre dans sa diversité et sa particularité, d'où l'absence du vivre ensemble. Qu'en est-il de l'espace ?

CHAPITRE IV :

**L'ESPACE PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE COMME LECTURE DE
L'IDENTITÉ MULTIPLE**

Après avoir étudié le personnage comme une modalité de l'identité multiple dans le chapitre précédent, le présent chapitre se charge d'analyser l'espace comme modalité de l'identité multiple. Il s'articule autour de deux axes, le premier axe analyse l'espace psychologique ou interne du personnage matérialisé par l'espace sentimental et amical. Tandis que le second s'intéresse à l'espace externe au personnage ou espace physique, celui des espaces géographiques, topographiques, des lieux dans lesquels il évolue et qui a un impact considérable sur lui. Ces deux espaces à savoir l'espace interne et l'espace externe favorisent les rencontres et les rapports interpersonnels entre les personnages.

L'espace sentimental est caractérisé par une identité amoureuse; un personnage a plusieurs amants, il aime chacun pour des raisons particulières. L'espace amical quant à lui est caractérisé par une identité amicale multiple ; le personnage peut avoir plusieurs amis sur qui il peut compter.

En ce qui concerne l'espace externe au personnage, la géocritique de Bertrand Westphal est la théorie sur laquelle s'appuie l'analyse. La spatio-temporalité permettra l'analyse des espaces et leur effet sur le personnage. Le personnage a tendance à adopter un comportement selon le lieu où l'espace où il se trouve. Ces espaces prennent corps dans le texte au moyen des descriptions et des images. La référentialité établira le rapport entre l'espace textuel et l'espace réel.

II.2. Un espace psychologique multiple

Cet espace est interne au personnage et il regroupe l'espace sentimental et l'espace amical.

II.2.1. L'espace sentimental

Le sentiment mis en exergue ici est l'amour, plus précisément l'amour passionnel chez Les personnages du corpus à l'instar de Céleste Adjovi, Elio, Elliott et le père d'Elio. Céleste aime deux hommes, Elio et Elliott. Elio est son époux et Elliott son amant. Elle aime chacun d'eux à sa manière et pour des raisons différentes. Elle épouse Elio mais n'arrête pas de voir Elliott qu'elle fréquentait déjà avant son mariage :

Du récit outré de Céleste, Elliot n'avait retenu qu'une donnée périphérique : elle était en main. L'information le contraria, même s'il n'était pas un cœur à prendre, si tant est qu'il en eut. Il pressentait une rare connivence intellectuelle avec Céleste. (B.C, 39)

Cet événement se produit lorsque Céleste est invitée au ministère où travaille Elliot. Quelques semaines plus tard, les deux amants se voient déjà :

Six semaines plus tard, il lui donnait rendez-vous dans un palace high tech, au sortir d'une émission culturelle tardive. Six semaines, le temps qu'il avait fallu pour briser les dernières résistances de Céleste. L'endroit était parfait pour des amants illégitimes. (B.C, 42)

Après le mariage, pendant qu'Elliot est confus sur l'issue de leur relation adultérine, Céleste le rassure en lui disant que le mariage ne constitue pas un obstacle à leur relation. Elle affirme :

-Que veux-tu ?j'ai eu beau le trainer au bled, mon mari refuse de voir ma part d'Afrique. J'ai besoin de quelqu'un qui la comprenne, l'embrasse et l'étreigne. Jamais je ne pourrai me passer de toi. Lui et toi, vous êtes mon homme idéal ! (B.C, 141)

L'espace sentimental de Céleste est multiple ; elle aime Elio son époux car il est riche séduisant et beau mais il n'accepte pas ses origines africaines, elle l'aime Elliott, son amant, car il est africain comme elle et ses origines africaines semblent ne pas le déranger. Ainsi la somme des deux hommes est son homme idéal.

Elio, l'époux de Céleste, a également un espace sentimental multiple. Il aime son épouse et il aime également son amante Carolina :

Dans la salle des mariages du Capitole qui résonne comme une vieille cathédrale romane aux senteurs de boue, Elio prononce un « oui » mécanique (...) les jeux sont faits. Elio devrait penser à sa femme, il pense à sa maitresse. (B.C, 57)

Elio épouse Céleste malgré lui car il aime aussi Céleste. Toutes ses pensées s'envolent vers Carolina, sa maîtresse, celle auprès de qui il se sent exister car elle est italienne et sans ambitions contrairement à Céleste. Il va donc se séparer de Céleste pour rester avec Carolina puis se séparer d'elle pour aller à la conquête de Céleste en Afrique. Qui aime-t-il en réalité ?

Elliott à son tour cocufie sa femme avec Céleste qui accepte sa négritude que son épouse et sa famille rejettent. Mais il va mettre fin à leur relation adultérine quand Céleste lui demande de choisir entre sa femme et elle. Il choisit son épouse pour sauver ses ambitions. Mais son épouse découvre son infidélité et demande le divorce.

Le père d'Elio a une relation adultérine avec sa maîtresse. Il fait cet aveu à son fils Elio sur son lit d'hôpital. Il lui dit:

-Elio, dans quelques minutes, une femme que tu ne connais pas va rendre visite. Je t'en prie, ne dis rien, il est trop tard pour me juger. Sache que j'ai aimé ta mère différemment, mais tout autant qu'elle. Elle m'a offert sa vie, je n'ai que ma mort à lui donner aujourd'hui, et même cela, elle l'accepte. Elle a le droit d'être à mes côtés, avec vous mes enfants, et avec ta mère. (B.C, 59)

Il aime la mère d'Elio d'une manière et sa maîtresse d'une autre. Chacune occupe une place dans cœur, d'où le caractère multiple de son sentiment.

Ainsi, l'espace sentimental est marqué par les relations adultérines entre les personnages sus cités. Ils aiment ou partagent leur intimité avec un personnage autre que leur conjoint pour des raisons précises.

II.2.2. Qu'en est-il de l'espace amical ?

Cet espace est le propre du personnage principal du texte, Céleste Adjovi. Elle a plusieurs amis à savoir Fabien, Cassandra et Olympia qui était son amie avant d'être sa belle-sœur. Fabien tout comme Céleste est métisse. Il considère Céleste comme son amie et bien plus, sa sœur :

Ma céleste velléitaire, mon amie paralytique, tirillé entre ce corps sublime dont elle ne savait que faire et cette intelligence d'un autre temps (...) Céleste, mon amie ma sœur, me l'avait toujours dit : Fabien, c'est une femme qu'il te faut. J'eusse aimé d'être d'aussi bon conseil avec elle. (B.C, 81)

Il considère Céleste comme son amie et cette dernière lui donne des conseils, il met en pratique. Elle veut de son bien. L'adjectif possessif « ma » traduit un certain attachement, leur amitié est

précieuse. Lorsqu'il lui donne des conseils elle les met en pratique « *elle avait quand même suivi mon conseil et glissé sa carte à Elio. Céleste, mon amie tout feu tout flamme* » (B.C, 83).

Cassandra est l'autre amie de Céleste. Elles ont grandi ensemble au Togo et ont tissé des liens d'amitié très forts :

Mais est-ce que je pouvais refuser d'être son témoin ? Céleste est plus que ma meilleure amie, elle est ma sœur. Dès que je l'ai vue descendre de la Land Rover fatiguée de son père, le jour de la rentrée, devant l'imposant grillage du lycée français de Lomé, j'ai su que j'avais trouvé une âme pure. (B.C, 45)

Elle aide Céleste avec son enquête sur le terrorisme qui sévit en Afrique sans toutefois la juger car c'est elle qui est à la tête de ce mouvement terroriste.

II.2.1.L'espace physique support de l'identité multiple

L'espace référentiel englobe l'espace topographique qui est plus restreint et renvoie aux lieux cités dans le texte.

II. 2.1.1 un espace référentiel dichotomique et multiple

L'espace référentiel, désigné encore sous la terminologie d'espace englobant, fait référence à l'espace géographique. Dans *Bamako climax*, l'action se déroule dans deux continents, le continent africain et le continent européen. Le continent africain regroupe les pays suivants : le Mali, le Burkina Faso, le Togo et le Niger tandis que le continent européen englobe la France et l'Italie. Les personnages effectuent des déplacements, des voyages dans ces différents pays.

Le voyage vers l'ailleurs implique la découverte de l'altérité, de l'autre dans son espace, sa culture, sa langues et les réalités qu'il vit au quotidien. Certains personnages vont à la rencontre de l'autre armé de préjugés. Tel est le cas du personnage d'Elio, l'italien, qui, invité par son épouse Céleste à passer le réveillon en Afrique a longuement hésité avant d'accepter. Le narrateur décrit son état d'esprit avant le mariage : « *Avant qu'il ne rencontre Céleste, l'Afrique n'était pour Elio qu'une terre de loqueteux labourée de guerres et de famines. Elle ne pouvait donc pas avoir engendré sa fiancée conquérante et bien nourrie. Quelque chose ne collait pas.* » (B.C, 223). Elio a déjà une idée négative de l'Afrique : pour lui rien de bien ne peut sortir de l'Afrique mais lorsqu'il regarde sa femme, il constate qu'elle est tout le contraire de ce qu'il s'est imaginé. Il finit donc par accepter sa proposition pour aller explorer et mener sa propre enquête sauf que ses préjugés vont constituer une barrière le narrateur affirme : « *La*

vérité, c'est qu'Elio n'était pas armé pour affronter la différence culturelle. Dès son arrivée à Lomé, il était tombé malade, et avait incriminé les miasmes tropicaux. En réalité, il couvait une grippe bien avant son voyage. » (B.C, 224). Il va donc passer son temps poser les questions à Céleste :

S'il avait abordé cette odyssée africaine avec moins de circonspection, Elio aurait salué la réactivité des populations locales, de bon augure pour l'avenir de ces contrées. Mais il ne supportait pas cette suspension du temps, sous un ciel de surcroît jamais bleu (...)

-Pourquoi il y toujours des nuages ici ? Pourquoi l'air n'est jamais sec ? Avait-il demandé le surlendemain de son arrivée à Lomé. (B.C, 227)

Mais lors de son second voyage en Afrique après la découverte de la véritable identité de sa sœur qu'il a tant aimé, il réalise qu'il pouvait également aimer Céleste et accepter ses origines africaines :

Aujourd'hui, cruelle ironie du sort, tous les chemins qu'il devait emprunter pour sa rédemption le menaient à l'Afrique. C'est sur ces lieux où sa sœur qu'il n'avait pas voulu entendre avait péri qu'il apaiserait sa culpabilité. C'est là-bas, sur les cendres d'Olimpia, qu'il renaitrait en homme neuf, débarrassé de ses préjugés, de son identité factrice. Aujourd'hui, il était Elio Della Valle, frère contrit d'une métisse morte, mari repent d'une Afropéenne dont les bras lui rappelleraient la chaleur de sa sœur. Olimpia survivait en Céleste. (B.C, 230)

C'est dans l'Afrique qu'Elio a longtemps critiqué qu'il trouve le bonheur qu'il a tant cherché. Cette rédemption va se matérialiser dans ses paroles et les actions qu'il va poser.

Le personnage de Cassandra, une africaine change également sa conception de l'Afrique après l'expérience qu'elle a vécue avec Gunther en Europe. Elle réalise donc que l'Europe n'est pas le paradis et elle finit par se marier avec un président africain.

Pareil pour le personnage d'Elliott qui après avoir tout perdu en Europe, son épouse et son emploi réalise qu'il n'a plus rien à faire en Europe et pars à la conquête de Céleste en Afrique où il renoue avec son passé et ses origines.

Fort est donc de constater que l'Europe symbolise l'échec chez les personnages tandis que l'Afrique symbolise la rédemption, la liberté et le bonheur. L'intention de l'auteure est-elle de changer la conception que les personnes ont sur l'Afrique et de militer pour la suppression des préjugés identitaires et culturels.

II.2.1.2 L'espace topographique comme lecture de l'identité multiple

L'espace topographique ici est l'hôtel plus précisément la chambre d'hôtel. Ce micro-espace est subordonné à l'analyse psychologique du personnage car dans la chambre d'hôtel, le personnage n'est pas le même qu'en dehors. Cet espace est le lieu de rencontre des amants, il est par conséquent le siège des relations adultérines. Ils trouvent en ce lieu l'élément qui leur manque chez leur conjoint.

Les personnages concernés sont Céleste avec son amant Elliot et Elio et son amante Carolina. Céleste a l'habitude de voir son amant dans un hôtel à Paris :

Six semaines plus tard, il lui donnait rendez-vous dans un palace high tech, au sortir d'une émission culturelle tardive. Six semaines, le temps qu'il avait fallu pour briser les dernières résistances de Céleste. L'endroit était parfait pour des amants illégitimes. L'accès aux chambres laquées de corian noir se faisait par reconnaissance digitale. (B.C, 42)

Pendant que son époux voit son amante blanche :

Carolina est devenue blonde.

Pour sarde, c'est rare.

La décision a été prise le soir ou, à l'issue d'une salve d'ébats désormais légalement répréhensibles, Elio, en reprenant son alliance sur la table de chevet, a émis cette tendre remarque :

- *La seule chose que Céleste a de plus que toi, c'est qu'elle est très belle. Les hommes, les femmes, tout le monde se retourne sur son passage. C'est flatteur. (B.C, 120)*

Carolina modifie son identité physique, pour avoir le même effet que Céleste produit lorsqu'elle marche afin de plaire complètement à Elio et être sa femme idéale. Elle parvient à ses fins car Elio est content, mais il lui fait des crises de jalousie, histoire qu'elle sache qui est le patron. Plus encore, quelques semaines plus tard, Elio quitte son épouse pour elle car il se dit avoir trouvé la femme idéale ; belle, blanche et qui partage la même culture que lui.

L'étude de l'espace comme modalité de l'identité multiple a permis de ressortir trois de ses aspects à savoir le métissage biologique, le métissage culturel et le caractère dynamique de l'identité. Tout d'abord, les formes d'identité multiple sont à l'origine de l'espace sentimental multiple du personnage car elles amènent le personnage avoir plusieurs partenaires amoureux.

De même que l'espace amical multiple accueille plusieurs personnages. Ensuite, le troisième aspect qui amène le personnage à changer son identité, sa personnalité en fonction du milieu dans lequel il se trouve.

Cependant, Il existe un contraste entre l'espace sentimental et l'espace amical dans la mesure où les relations amoureuses des personnages se soldent en des ruptures, ceux-ci ont des crises identitaires, des ambitions et des préjugés qui les empêchent d'accepter l'Autre, celui qui est différents d'eux. Or l'espace amical rapproche considérablement les personnages car ils partagent des traits en communs ; ils ont même la culture et la même race. Le personnage de Céleste par exemple est stable dans ses relations amicales avec les autres personnages comme Fabien et Olimpia qui sont métisse comme elle et Cassandra qui est noire et avec qui elle a grandi au Togo. Faut-il nécessairement partager les mêmes appartenances identitaires que l'autre pour l'accepter ?

Parlant de l'espace géographique, le continent Européen qui représente dans un premier temps un lieu de bonheur absolu, de rêve, de réussite s'avère être tout le contraire. Les expériences vécues par les personnages en Europe est l'antipode de leurs attentes initiales. C'est en Afrique qu'ils se redécouvrent et vivent le bonheur qu'ils ont tant rêvé. Ces espaces matérialisés par le voyage de l'altérité offre des opportunités de métissage culturel car en allant vers l'Autre, il est possible d'accepter sa différence identitaire raciale ou culturelle.

En somme, la représentation littéraire de l'identité multiple dans *Bamako climax* s'est intéressée à l'étude des modalités ou aspects dans le corpus convoqué, sous des prismes sémiologique et structural. Les deux chapitres qui constituent son armature ont tourné autour de l'analyse du personnage et de l'espace qui permettent une lecture de l'identité multiple. Le premier chapitre de cette deuxième partie a étudié le personnage dans son dire et son faire. A travers le dire, le personnage laisse transparaître ses appartenances identitaires et leur point de vue en ce qui concerne le métissage. Pendant que le personnage de Fabien conçoit le métissage comme un mélange de races, la race blanche et la race noire, Cassandra pense qu'un métisse n'est pas différent d'un Noir. Dans les relations avec les autres personnages, le métissage est à l'origine des ruptures, de la crise identitaire du personnage.

Le deuxième chapitre s'est intéressé à l'étude de l'espace subdivisé en deux : l'espace propre au personnage, encore appelé espace interne et l'espace externe au personnage. L'espace interne est représenté par l'espace sentimental et l'espace amical. Le premier espace, support des sentiments amoureux et passionnels ne permet pas aux personnages de s'épanouir car l'acceptation de l'autre n'est pas évidente tandis que l'espace amical participe de celui-ci car le personnage s'identifie à l'autre mais un autre qui est semblable à lui. Ainsi, cet espace traduit le caractère hétérogène de l'identité car le personnage a la possibilité de donner l'accès à plus d'un personnage.

Toutefois, l'espace externe au personnage, celui de l'espace géographique et typographique est antithétique dans la mesure où l'Afrique et l'Europe s'opposent. Le personnage qui voit l'Europe comme le paradis et l'Afrique comme l'enfer avec les guerres et les famines, réalise plutôt que son bonheur est en Afrique et nulle part ailleurs. Il s'agira dans la troisième partie d'étudier l'identité multiple dans une perspective de vivre ensemble, en contexte de mondialisation et de montrer la portée pédagogique de ce travail de recherche.

TROISIÈME PARTIE :

**L'IDENTITÉ MULTIPLE EN CONTEXTE DE MONDIALISATION ET
PROPOSITION D'UNE SÉQUENCE PÉDAGOGIQUE : LITTÉRATURE ET
SOCIÉTÉ**

Dans la deuxième partie de notre travail, la représentation littéraire de l'identité multiple a présenté l'identité multiple comme étant un obstacle dans les relations personnelles et interpersonnelles entre les personnages ou les actants du récit. Dans cette troisième partie, il sera question d'étudier l'identité multiple en contexte de mondialisation. Le principal objectif de la mondialisation est de faire du monde un village planétaire où les différences deviennent des richesses ; raison pour laquelle son aspect culturel et sociologique préconise l'interaction entre les langues, les races, les cultures et les religions. Dans ce nouveau contexte, l'identité multiple représentée par le métissage biologique ou le métissage identitaire devient un atout, un avantage si et seulement si, le personnage accepte l'autre avec sa différence. Le cinquième chapitre consiste donc à présenter la relation qui existe entre l'identité multiple et la notion de vivre-ensemble. Le sixième chapitre quant à lui est le support de l'implication pédagogique de cette réflexion sur la problématique de l'identité multiple dans *Bamako climax*. Nous procéderons à l'élaboration d'une séquence pédagogique au cours de laquelle seront élaborées des séances de cours traitant de la thématique de cette recherche à savoir l'identité multiple et le vivre-ensemble.

CHAPITRE V :

L'IDENTITÉ MULTIPLE ET LE VIVRE-ENSEMBLE

Le vivre-ensemble est une notion qui a vu son essor au cours du vingtième siècle. Elle est beaucoup employée en situation de multiculturalisme. Le multiculturalisme étant la présence dans un espace donné de plusieurs cultures. Qui dit plusieurs cultures, dit plusieurs races, plusieurs langues. Le vivre-ensemble caractérisé par l'acceptation de l'Autre dans toute sa différence est partie intégrante de la mondialisation qui place les races, les cultures, les religions, les langues au même piédestal. L'identité multiple est donc la bienvenue dans un contexte du vivre-ensemble car s'imprégner de la culture, la race, la langue, la religion de l'autre facilite le dialogue. Il est donc impossible d'accepter l'Autre, de communiquer avec lui si on n'a pas accepté ses différences identitaires. L'identité multiple est donc une clé qui ouvre la perspective d'un vivre-ensemble. Toutefois, le choix d'accepter l'Autre dans sa diversité, étant personnel ou collectif, il est donc important que certains paramètres soient pris en compte : l'absence totale des préjugés identitaires, l'absence du racisme et la pratique du pardon. Le personnage doit s'armer de ces valeurs pour que l'altérité soit un succès.

III.1. L'absence du préjugé identitaire: un pas vers l'identité multiple

Le préjugé identitaire dans le cadre de cette réflexion se subdivise en deux catégories : le préjugé culturel et le préjugé racial.

III.1.1. Le préjugé culturel

Un préjugé est un jugement sur quelqu'un ou quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui orientent en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose⁵³. La plupart du temps, le préjugé ont une connotation négative et celle-ci qui constitue un obstacle dans le processus de métissage en ce sens qu'elle empêche le personnage de connaître les autres personnages et de les accepter comme tels. Dans *Bamako climax*, Elio et Cassandra sont les personnages qui nourrissent des préjugés respectivement sur l'Afrique et sur l'Europe. Elio a une idée fixe de l'Afrique. Elle est pour lui *una terra incognita* où sévissent les guerres et la famine : « *Avant qu'il ne rencontre Céleste, l'Afrique n'était pour Elio qu'une terre de loqueteux labourée de guerres et de famines. Elle ne pouvait donc pas avoir engendrée sa fiancée conquérante et bien nourrie. Quelque chose ne collait pas.* » (B.C, 223).

Le paradoxe que relève cette affirmation permet de confirmer qu'il s'agit véritablement d'un préjugé parce qu'il y a un déphasage entre la réalité et ce qu'il pense. Et c'est avec ce préjugé qu'il effectue son premier voyage en Afrique, au Togo avec Céleste. Il sera retissant et bizarre. Or lors du deuxième voyage, celui qu'il entreprend pour aller à la recherche de Céleste le transforme dans la mesure où ce préjugé disparaît lorsqu'il est informé que sa sœur décédée était métisse. Pendant son séjour en Afrique, il apprend à connaître l'africain et sa culture, il tisse des liens d'amitié avec Harouna qui l'aide à retrouver Céleste :

Harouna interrompit son recueillement en le coiffant d'une chechia. Monsieur, le soleil tape encore dur, il faut vous couvrir, murmura-t-il avec la tendresse d'une mère.

Merci Harouna, répondit Elio, ému par ce moment de fraternité. (B.C, 268)

L'auteure employant cet exemple, attire l'attention du lecteur sur l'ampleur, la gravité du préjugé. Lorsque Harouna amène Elio au lieu du concours Miss Djerma 2007 afin qu'il rencontre Hadizatou la dernière personne à avoir vu Céleste, Elio s'attend à voir des « miss » maigres comme c'est le cas dans sa culture européenne mais il est surpris de constater qu'elles sont rondes et bien en chair:

⁵³ Définition prise dans Le Grand Usuel Larousse dictionnaire encyclopédique.

Elle pesait au bas mot cent vingt kilos. Pas vraiment le gabarit d'une Miss.

-Là-bas, en blanc et rose ? Tu es sûr que c'est elle ? demanda Elio, fort intrigué.

-La vue ne m'a pas encore quittée, mon ami, répondit Harouna, catégorique.

-Elle n'est pas un peu enveloppée pour faire des concours de Miss ? reprit Elio, toujours dubitatif.

-Chez vous en Europe, les hommes aiment les noyaux, ici nous préférons la pulpe ! assena Harouna en l'entraînant vers la table d'Hadizatou. » (B.C, 274)

La dernière phrase prononcée par Harouna fait ressortir la différence culturelle qui existe entre les Européens et les africains en ce qui concerne le poids de la femme. Ainsi, la métaphore « noyaux » désigne la femme qui n'a pas de chair et qui est mince tandis que la métaphore « pulpe » désigne la femme ronde et charnue. Après cette conversation, Elio ne peut plus être le même. Volontairement ou pas, consciemment ou non, il est déjà un métisse culturel, car il a appris de l'Autre.

Le préjugé de Cassandra, contrairement à celui d'Elio est positif à la base, mais son débouché est négatif. Au début de l'histoire, elle pense que l'Europe c'est le paradis. Elle use de tous les moyens pour s'y rendre, elle finit par tomber enceinte de Bruno, un français qui réalise son rêve. Mais elle le trompe avec Gunther qui la traite comme un objet sexuel et sa vision du monde change.

III.1.2. Le préjugé racial

Ce préjugé débouche très souvent sur le racisme qui se définit comme une croyance en une hiérarchie raciale et le comportement inspiré par cette croyance. De par cette définition, il est possible de conclure que ce préjugé va en l'encontre du principe fondamental de la mondialisation à savoir l'égalité des races et des peuples. Comme le souligne l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité*⁵⁴ ». Aussi, ce préjugé racial ne favorise-t-il pas l'idée du vivre ensemble.

Le préjugé racial peut être identifié dans le discours de certains personnages. Le narrateur dans une focalisation interne livre ses impressions sur la découverte de la véritable identité d'Olimpia, la sœur d'Elio. Il affirme : « *Olimpia était donc noire. C'était pire que d'être juive. Les Juifs formaient le peuple élu, les Noirs le peuple bafoué.* » (B.C, 193). Ce

⁵⁴ Déclaration universelle des droits de l'homme est adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 10 décembre 1948 à Paris au palais de Chaillot par la résolution 217 (III) A.

discours a deux interprétations ; le Juif est supérieur au Noir et il a plus de valeur que le Noir. Si un Juif considère sur cette affirmation, il ne va jamais trouver la nécessité de connaître un Noir car il va le considérer comme un sous-homme or dans un contexte de vivre ensemble, cette affirmation n'a pas de place. Céleste, la métisse, pendant sa conversation avec Elliot dévoile les préjugés adressés en l'endroit des Noirs :

-Alors que, dans notre vieux monde, nous sommes toujours des boys, des subalternes, des domestiques, des bon bwanas, des esclaves qu'on engrosse dans le hamac un jour de grande chaleur ! Tiens je te donne un exemple, qui en dit bien plus long que les thèses sociologiques verbeuses : un jour j'étais seule chez mon fiancé, à Milan. Elio était parti travailler. On sonne à la porte. J'ouvre. C'est le technicien de l'EDF locale. Tu sais ce qu'il me dit, le butor ? C'è la signora ? » En français dans le texte : « La patronne est là ? » Dans son esprit étriqué, je ne pouvais être que la bonne ! (B.C, 39)

L'exemple que Céleste utilise pour soutenir son propos illustre clairement un préjugé racial dans la mesure où le technicien a déjà une idée sur la personne de Céleste qui est noire et sur le Noir en général. L'idée que le Noir est uniquement un boy, un esclave, un domestique donc dès qu'il voit une noire ou un noir, il sait automatiquement que c'est un domestique. Ce qui est pertinent dans ce cas est le fait que Céleste n'est pas la domestique mais la patronne. A l'époque où son père est ambassadeur, il emploie les Blancs comme domestiques « *Céleste aussi avait connu les domestiques blancs, autant dire le monde à l'envers* » (B.C, 48). Le monde à l'envers car c'est le noir qui est censé être le domestique des Blancs et non l'inverse. Par conséquent, si un Blanc peut être le domestique d'un Noir, tout comme le Noir peut être le domestique d'un Blanc, alors il n'y a pas de différence entre un Noir et un Blanc. L'interaction, le dialogue entre les deux races est possible, le métissage est donc possible. L'auteure invite le lecteur Blanc à supprimer son préjugé et à voir le monde autrement comme l'affirme Elio après sa rédemption en s'adressant à Cassandra « *Je ne suis pas d'accord avec toi. Peut-être que je serai toujours perçu comme tel, mais moi, désormais je regarderai le monde autrement* » (B.C, 337).

III. 2. Le pardon : une condition inévitable pour la réalisation de l'identité multiple

La haine et la vengeance empêchent le personnage de communiquer avec l'autre qui est différent de lui. Cette haine est le fruit des expériences vécues et les crimes qui se sont produits dans le passé comme l'esclavage et la colonisation.

Les expériences négatives vécues par le personnage constituent un obstacle dans le processus de métissage identitaire. L'expérience du personnage de Cassandra en est un exemple probant. Cassandra au début du récit rêve de vivre en Europe. Elle apprécie la culture

européenne mais son expérience avec Gunther qui la traite comme un objet sexuel l'amène à détester les Blancs « *parfois, ils amenaient des accessoires, fouets, concombres, chaînes, baillons. Je ne prenais aucun plaisir à ces rituels de dégénérés, c'était même humiliant, mais j'avais acquis le sens du sacrifice.* » (B.C, 54). Elle finit par s'échapper et rencontre le Président Ernesto du Burkina Faso qui l'épouse immédiatement. Sa fonction de première dame l'amène à mettre sur pied un mouvement terroriste que constituent les soldats d'Ogun dont la mission est s'attaquer aux jets privés des Blancs. Il s'agit de recruter les jeunes et de faire d'eux des bombes ambulantes. La mission des Soldats d'Ogun est de venger les Noirs. Lors d'une assemblée à laquelle Elliott assiste en Afrique dans l'optique d'avoir les nouvelles de Céleste, disparue, ce dernier découvre que la religion Vaudou n'est qu'un prétexte. En réalité, la mission des Soldats d'Ogun est de venger les Noirs qui ont subi des atrocités de la part des Blancs. Cette hypothèse est confirmée dans le discours de l'orateur, le hougan:

-Vous êtes de plus en plus nombreux, enfants de Mawu, à revenir dans le giron de la matrice suprême. Vous avez retrouvé le chemin de la lumière après des siècles de ténèbres engendrés par les esprits maléfiques qui dorment dans chaque Blanc. Ceux-là qui nous ont saignés, réduisant nos ancêtres à des sous hommes. Ceux-là, qui, aujourd'hui, pillent nos ressources ! Ceux-là qui ont tenté de nous imposer cette religion dévoyé qui n'est qu'une ruse pour nous avilir. N'invite-t-elle pas à tendre l'autre jour lorsqu'on nous gifle ? Accepterez-vous encore, mes frères, d'être molestés tous les jours sans réagir ?

-Non ! hurla l'assemblée dans un même élan. (...)

-Cette religion colportée par des missionnaires vérolés, nous n'en voulons plus ! éructa le hougan. Au nom de la chrétienté, les rois blancs et leur armée de syphilitiques ont décimé les Indiens d'Amérique (...) Tous ces conquérants qui ont tué, volé, violé, pillé l'Amérique latine, avec la bénédiction de l'Eglise ! Ils n'ont pas réussi à faire de même avec nous car, malgré tout, Segbo l'être premier et ultime nous protège, mais il réclame vengeance pour les outrages commis ! » (B.C, 298-299)

L'assonance en (e) identifiée dans les mots « tué, volé, violé, pillé » permet à l'orateur de mettre un accent aigu sur les chefs d'accusation portés contre les conquérants. Le Noir a des raisons pour haïr le Blanc, pour se venger. Mais est-ce-que cette attitude change-t-elle la réalité? Seul le pardon peut panser ces plaies. L'auteure invite le lecteur Africain au pardon afin d'apprendre à connaître le Blanc. Il est toujours possible d'apprendre de l'Autre. Ce sentiment ne favorise pas l'identité multiple. Ce sentiment ne pas l'identité multiple ? Malick, la star qui a émergé dans son pays, nous relate l'expérience de son petit neveu, Alassane qui a trimé pour arriver en Italie mais qui malheureusement a été renvoyé dans son pays :

Vous savez, Alassane a bravé la mort pour aller en Europe, il a traversé le désert, puis la mer sur un bateau fatigué, il n'a eu que le sel et la rage dans l'estomac pendant des jours. Il a posé un orteil en Italie, et hop ! On l'a renvoyé ici. Depuis, il en veut aux Européens. J'ai essayé de le raisonner. De lui dire que le racisme n'amènerait rien de bon. Et puis, dans l'univers mondialisé d'aujourd'hui, il faut être blanc et noir à la fois, sinon on est rien du tout. » (B.C, 377)

Malick suggère à son neveu le pardon. En raison de la logique de la mondialisation qui suppose le brassage des peuples et des cultures.

En définitive, ce chapitre a permis d'analyser l'identité multiple en contexte de mondialisation dans la perspective du vivre-ensemble. Il ressort que l'identité multiple plus précisément le métissage identitaire facilite les relations interpersonnelles en ceci qu'il permet au personnage d'accepter les différences identitaires de l'Autre. Cependant, certaines conditions sont à envisager pour rendre effectif cette réalité. Dans le corpus, des éléments tels que le préjugé, le racisme, la haine et la vengeance sont des freins au vivre-ensemble. L'auteure interpelle le potentiel lecteur blanc à se débarrasser du préjugé négatif qu'il entretient à l'endroit du Noir, c'est-à-dire cette tendance à le considérer comme un esclave, un domestique, un sous-homme. Elle invite également le potentiel lecteur Noir au pardon. C'est ainsi qu'elle prend au travers du personnage de Cassandra d'affirmer cette idéologie ou cette vision du monde : « *Si notre combat n'était que vengeance, alors il serait vain, comme bon nombre de choses en ce bas monde. Il servira, une fois les plaies pansées, à avancer dans le respect de l'autre, à enfin vivre cette phrase : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. » (B.C, 401).* Elle poursuit son discours avec cette vision prospective de l'avenir « *Alors, un jour, nos lointains descendants ne comprendront même plus le pourquoi de nos luttes. Pourquoi haïr celui qui est différent, s'interrogeront-ils ? Après tout, nous sommes tous des enfants du temps et des étoiles. » (B.C, 401).* L'implication pédagogique de ce travail de recherche sera abordée dans le prochain chapitre.

CHAPITRE VI :
SÉQUENCE PÉDAGOGIQUE

Achever cette recherche sans donner son implication pédagogique serait commettre une erreur grave. Dès lors, dans ce chapitre, il sera question d'élaborer une séquence pédagogique composée de six séances au cours desquelles la notion d'identité multiple sera analysée au travers des textes choisis afin de développer les compétences des apprenants.

III. 2. Quelques généralités sur la séquence pédagogique et élaboration d'une séquence pédagogique

III. 2. 1 Généralités

La séquence pédagogique encore appelée séquence d'apprentissage ou séquence didactique, désigne un ensemble de connaissances ou de savoir-faire structuré par l'enseignant, en vue de contribuer à l'atteinte d'un objectif pédagogique. La séquence est constituée de séances, au nombre variable, réparties dans le temps. Chaque séance a une durée précise. A la fin de la séquence, il y a une évaluation qui doit être faite dans le but de voir si les objectifs ont été atteints. Selon Clausse, le principe de la séquence consiste en un ordonnancement d'unités d'apprentissage. Il considère ces unités comme « des épisodes d'un feuilleton » dont la complexité va croissante et dont le sens est significatif pour l'élève⁵⁵. La séquence est structurée en ordre hiérarchique et ordre algorithmique. Notre travail est dirigé en l'endroit des élèves de 2^{nde} A4.

Pour être plus précis nous élaborons une séquence pédagogique de littérature.

III.2.2. Elaboration d'une séquence pédagogique

Séquence – Le racisme favorise-t-il le métissage identitaire?
--

1. Objets d'étude : Ecrire, Lire, Argumenter
 2. Perspectives d'études : Etude des paratextes
 Sélection et analyse des textes
 Argumentation
-
- Travaux : - dissertation
 - Objectifs : - aborder l'argumentation
 - travailler la dissertation

 - apprendre à faire une introduction

 - maîtrise du champ lexical

 - maîtrise des figures d'analogie

 - maîtrise des types de vocabulaire

Supports textuels : Corpus

- *Bamako climax*, Elizabeth Tchoungui

⁵⁵ Arnould Clausse, *Philosophie et méthodologie d'un enseignement rénové*, Colin-Bourrelier, 1972.

Lecture cursive :

Nombre de séances → 6

Durée → 8heures
2 heures d'aide individualisée (absentes de la séquence)
1 heure de module
2 semaines de cours

Une heure ou une séance de deux heures décrochée(s) pour corriger l'évaluation finale.

Séance 1 (1 heure)

lundi 7 janvier

Dominante Lecture

Perspective : Etude des paratextes

Support : Elizabeth Tchoungui, *Bamako climax*

→ Objectif : Emettre des hypothèses de sens

AI : lire le champ lexical, les figures d'analogie et les types de vocabulaire

travail à la maison : Pour mercredi 9 : lire les paratextes de *Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui.

Pour vendredi 11 : contrôle de lecture de *Bamako climax*.

Note sur 5 (travail à la maison)

Séance 2 (1 heure)

mercredi 9 janvier

Dominante : analyse (30min), écriture (30min)

Perspectives : Etude de l'extrait choisi (30min)

L'argumentation sur la thématique abordée (30min)

Support : - « La seule chose... trop de s'affranchir du carcan familial » p.118-119

→ Objectif : Amener les apprenants à analyser un texte afin de construire son sens.

travail à la maison : Pour Vendredi 11 janvier : lire l'extrait suivant « présenté de cette manière...assez de force pour se rassembler.

Note sur 5 (travail à la maison – préface : OBLIGATOIRE))

Séance 3 (1 heure)

vendredi 11 janvier

Dominante Langue-Oral

Perspective : L'argumentation sur la thématique abordée

Support : *Bamako climax*, p.298-299

→ Objectif : lire et identifier la thématique de cet extrait

travail à la maison Pour le 20 janvier : Dissertation.

« Le racisme favorise-t-il le métissage identitaire ? » Vous appuierez votre développement sur les textes vus en cours, sur la lecture du roman que vous êtes en train de faire, et sur votre propre culture. Vous prêterez attention à l'introduction (ainsi qu'à la méthode du paragraphe)

→ **Note sur 20 (travail à la maison : dissertation OBLIGATOIRE)**

Séance 4 (1 heure - Module)

vendredi 11 janvier

Dominante Ecriture

Perspective : Argumentation

Support : Manuel *Méthodes et techniques* (p.348-354) + le sujet de dissertation+ fiche méthode

→ Objectif : Faire une introduction : approche méthodologique

AI : recherches sur la dissertation (ou tout autre problème rencontré pendant le cours)

Séance 5 (2 heures)

lundi 14 janvier

Dominante lecture-Ecriture

Perspective : argumentation sur le racisme

Support : *Bamako climax*, Elizabeth Tchoungui

→ Objectif : lire et étudier deux extraits avant l'évaluation finale et revision

travail à la maison : Pour vendredi 18 janvier
Apporter le manuel *Méthodes et techniques*.

Séance 6 (2 heures)

EVALUATION FINALE

vendredi 18 janvier

Dominante Ecriture

Perspective : Argumentation

Support : aucun

→ Objectif : **contrôle** de la lecture cursive

Sujet : «Que pensez-vous du racisme ? Vous défendrez l'idée que le roman d'Elizabeth Tchoungui présente le racisme comme un obstacle au métissage identitaire.

Note sur 20

En conclusion, cette troisième partie divisée en deux chapitres, a permis d'une part d'étudier l'identité multiple en contexte de mondialisation, plus précisément en rapport avec la notion du vivre-ensemble. Et d'autre part de donner l'implication pédagogique de ce travail de recherche. Dans le premier chapitre de cette partie, il était question de donner le rôle que joue l'identité multiple en contexte de mondialisation. Il est ressort que l'identité multiple facilite le vivre-ensemble car elle permet au personnage d'accepter les différences identitaires des autres personnages. Cependant, pour qu'il accepte l'autre avec ses différences, il faudrait qu'il supprime les préjugés raciaux ou culturels formulés en l'endroit de l'Autre, qu'il pardonne tous les torts que l'autre lui a faits dans le passé et enfin qu'il évite le racisme. Dans un contexte de mondialisation, le métissage biologique et la différence raciale qui étaient à l'origine des ruptures entre les personnages du corpus ; rupture entre Céleste (la métisse) et son époux Elio (l'italien), rupture entre Céleste et Elliott (son amant noir), rupture entre Elliott et son épouse Eléonore (la française), rupture entre Cassandra (l'africaine) et Gunther (le suisse), ne devrait pas exister dans un contexte de mondialisation et de vivre-ensemble. Au contraire, les personnages dans un contexte de vivre-ensemble doivent être multiple, métissés afin de vivre une vie harmonieuse sans rupture avec l'autre. Le deuxième chapitre quant à lui, a présenté l'implication pédagogique de ce travail de recherche en élaborant une séquence didactique dans le but d'améliorer les compétences de l'apprenant.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce travail de recherche portant sur « la problématique de l'identité multiple comme une perspective du vivre-ensemble : une lecture de *Bamako climax* d'Elizabeth Tchoungui », nous avons étudié dans la première partie la mise en contexte de l'identité multiple dans l'œuvre convoquée. Articulée sur deux chapitres, elle a successivement abordé le mot identité et l'idée, puis la typologie de l'identité multiple dans l'œuvre analysée. Il a été question de distinguer tout d'abord les différents usages du concept d'identité dans la langue française, puis dans les sciences humaines telles que la sociologie, la psychologie, la philosophie et l'anthropologie, et d'étudier comment ce concept prend corps dans la littérature africaine. D'autre part, nous avons identifié la typologie de l'identité multiple dans l'œuvre. L'identité multiple se présente sous différents aspects tels que le métissage (biologique et culturel), la pluralité des appartenances identitaires et le caractère dynamique de l'identité.

L'approche scripturale ou la représentation littéraire de l'identité multiple dans *Bamako climax*, qui correspond à la deuxième partie, s'est appesantie sur les procédés d'expression de cette modalité dans le roman convoqué. Cette partie a analysé les aspects du texte à travers lesquels le lecteur perçoit l'identité multiple du personnage. De ce fait, nous avons étudié le personnage dans son dire et son faire. Le dire a permis d'analyser le discours du personnage répertorié dans le monologue et le dialogue. Ainsi, les paroles du personnage laissent transparaître les différentes appartenances identitaires et leurs impressions sur le métissage biologique. Pour certains personnages, l'identité multiple pose des problèmes de catégorisation. Le faire qui correspond aux actions et relations des personnages a relevé une relation sujet/opposant où l'identité multiple est un opposant qui empêche le sujet d'atteindre son objectif qui est le bonheur car les autres opposants rejettent le sujet à cause de son identité multiple, de sa double origine. Cet état des choses résulte en un mal être identitaire qui pousse le sujet à se réfugier dans sa carrière professionnelle. Le vivre-ensemble n'est pas possible dans cette atmosphère du refus de l'identité de l'autre. L'espace quant à lui a été divisé en deux parties à savoir l'espace interne au personnage et l'espace externe. L'espace interne caractérisé par une identité sentimentale plurielle et une identité amicale plurielle a permis montrer que l'identité sentimentale est un échec car le personnage refuse d'accepter les appartenances identitaires de l'autre or l'identité amicale ne pose aucun problème car le personnage partage la même identité que l'autre. La référentialité, composante de la théorie de Bertrand Westphal a conduit à l'analyse de l'espace géographique du corpus. Il en ressort que l'identité du personnage est dynamique car elle est déterminée par l'espace dans lequel celui se trouve. L'identité du personnage qui est en Europe n'est pas la même lorsqu'il est en France. Ainsi,

à travers ce caractère instable de l'identité, l'auteure veut faire comprendre au lecteur que son identité n'est pas statique par conséquent, il peut la mouler avec d'autres identités en fonction de ses rencontres et expériences, qu'il a la possibilité d'être métisse, pas biologiquement mais culturellement.

La troisième partie, intitulée « l'identité multiple en contexte de mondialisation et l'implication pédagogique de cette réflexion », s'est particularisée sur l'identité multiple et le vivre-ensemble et l'implication pédagogique de ce travail de recherche. En ce qui concerne le premier chapitre de cette partie, l'identité multiple est capitale pour le vivre-ensemble parce qu'elle permet au personnage d'accepter et de connaître l'identité de l'Autre afin d'être un métisse culturel. Il doit donc se débarrasser du préjugé, du racisme, et de la vengeance, en fait l'auteure interpelle ici le potentiel lecteur d'où l'enjeu idéologique et social de ce travail de recherche. Le sixième chapitre quant à lui portait sur l'implication pédagogique de cette recherche ou il était question d'élaborer une séquence pédagogique.

BIBLIOGRAPHIE

- **Corpus :**
 - Elizabeth Tchoungui, *Bamako Climax*, Paris, Plon, 2010.

- **Les œuvres africaines convoquées et mentionnées:**
 - Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Seuil, 2005.
 - Ananda Dévi, *Soupir*, Paris, Gallimard, Coll. « Continents noirs », 2002.
 - Suzanne Dracuis, *L'autre qui danse*, Paris, Editions Le Rocher «Nouvelle edition relue et corrigee par l'auteur », 2007.
 - Tabar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, Paris, Julliard, 2011.
 - Jean-Christophe Rufin, *Katiba*, Paris, Flammarion, 2010.
 - Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, Paris, Julliard, 2011.
 - Aime Cesaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1961.
 - Cheikh Hamadou Kane, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.
 - Chinua Achebe, *Things Fall Apart*, London, Heinemann, 1959.
 - Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Ed. Grasset et Fasquelle, 1993, p16.

- **Ouvrages sur la littérature francophone :**
 - Léopold Sédar Senghor, cité par Jacques Chevrier in *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1974, p.42.
 - Léopold Sédar Senghor, *Liberté III : Négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Editions du Seuil, 1977, p. 42.

- **Les ouvrages et articles théoriques et méthodologiques :**

- Bertrand Westphal, Pour une approche géocritique des textes in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000.
- Bertrand Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, Espace*, Paris, Les Editions de Minuit, 2007, p.17.
- Pierres CLAUDES ; Yves REUTER, *Le personnage*, Paris, P.U.F, collection « Que sais-je? », 1998, p.15.
- Jouve Vincent, *Pour l'analyse de l'effet-personnage*, in *Littérature (Forme, difforme, informe)*, n°85, 1992, p.104. Cette expression est utilisée par Vincent Jouve pour parler de la conception immanentiste du personnage, admise par A. Julien Greimas, Roland Barthes et Philippe Hamon.
- Algirdas Julien GREIMAS, *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F., collection « Formes sémiotiques », 1996.
- Jouve Vincent, *Pour l'analyse de l'effet-personnage*, in *Littérature (Forme, difforme, informe)*, n°85, 1992, p. 104. Cette expression est utilisée par Vincent Jouve pour parler de la conception immanentiste du personnage admise par A. Julien Greimas, Roland Barthes et Philippe Hamon.
- Arnould Clause, *Philosophie et méthodologie d'un enseignement rénové*, Colin-Bourrelier, 1972.

- **Ouvrages généraux et articles :**

- Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille Plateaux : Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980.
- Locke, John: *Identité et différence. An essai concerning Human Understanding II xxvii, Of Identity and Diversity, L'invention de la conscience*, présenté, traduit et commenté par Etienne Balibar, Ed, du seuil, « Points Essais », N°367, Paris, 1998, p. 16.
- Louise Benat-Tachot, Serge Grunzinski, *Passeurs culturels: mécanismes de métissage*. Edition MSH ; Maison des sciences de l'homme. Paris, 2001. P.3.

- Chantal Maignan-Calaverie, *le métissage dans la littérature des Antilles françaises*, le complexe D'Ariel, Edition Khathala, 2005. P .318.
- Roseline De Villanova, Genevieve Vermes, Francois Laplantine, *Le métissage interculturel : création dans les relations inégalitaires*, l'Harmattan, 2003, p.29
- Noelle Sorin, *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*. Presse de l'université du Québec, 2006, p42
- Déclaration universelle des droits de l'homme est adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 10 décembre 1948 à Paris au palais de Chaillot par la résolution 217 (III) A.
- Martin Luther King, *I have a dream*, discours prononcé le 28 août 1963 devant le Lincoln Mémorial, à Washington, D.C., Durant la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté.

- **Ouvrages et articles sur les sciences humaines :**

- Ricœur, Paul : *Soi-même comme un autre*, Ed. du seuil, Paris, 1990.
- Affergan, Francis : *Exotisme et altérité*, PUF, Paris, 1987, p.231.
- Taboada-Leonetti, Isabelle: « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue » dans *Stratégies identitaires*, Camilleri Carmel Kastarsztein Joseph, Lipiansky Edmond Marc, Malewska-Peyre Hanna, Taboada-Leonetti, Isabelle, Vasquez Ana, PUF., Paris, 1990, Collection « Psychologie d'aujourd'hui », p. 43.
- Taboada-Leonetti, Isabelle : *stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue*, *art.cit.*, p 49
- Malewska-Peyre, Hanna: « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires » dans *Stratégies identitaires*, *art. cit.*,p.120.
- Taboada-Leonetti, Isabelle : « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue » dans *Stratégies identitaires*, *art. cit.*, p. 60.
- Jean-Paul Kaufmann, *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Hachette, 2005.

- **Consultation en ligne :**

- WWW. Sciences humaines.com. L'abécédaire des sciences humaines. L'écrivain de l'article : Sandrine Teixido : *pourquoi parle-t-on de métissage ? Peut-on le mesurer ? Qui est métis ? Quels sont les auteurs de métissage aujourd'hui ?*
- Nicolas Journet, *Sciences humaines.com*. Oametissage-0a-f12706/html.
L'abécédaire des sciences humaines : *Métissage : confrontation ou mélange ?*
- Kaufmann. J. Claude. *Emission propose par Elodie Coutefoie*.
Reference :Foc.207, date de mise en ligne : 12-04-2007. Adresse directe du fichier : MP3 : <http://www.canalacademie.com/emission/Foc207.mp3>.Adresses de cet article:<http://www.canalacademie.com/L-identite.html>.
- www.google.fr
- www.erudit.fr
- www.wikipedia.org

ANNEXE

Figure:

- Figure : Schéma actanciel du personnage de Céleste

Tableau

- Tableau : tableau des axes sémantiques

TABLE DES MATIERES

Introduction générale	1
PREMIERE PARTIE : LA MISE EN CONTEXTE DE L'IDENTITE MULTIPLE	8
DANS <i>BAMAKO CLIMAX</i>	8
CHAPITRE I :L'IDENTITE : LE MOT ET L'IDEE	10
I.1.1. L'identité et ses différentes acceptions	12
I.1.2 L'identité dans les sciences humaines	15
I.1.3. L'identité : une revendication dans le champ littéraire africain	20
CHAPITRE II: TYPOLOGIE DE L'IDENTITE MULTIPLE DANS <i>BAMAKO CLIMAX</i>	25
I.2.1. Le personnage aux appartenances identitaires multiples	27
I.2.2. Le métissage comme expression d'identité multiple	29
DEUXIEME PARTIE : LA REPRESENTATION LITTERAIRE DE L'IDENTITE MULTIPLE DANS <i>BAMAKO CLIMAX</i>	37
CHAPITRE III	39
APPROCHE SEMIOLOGIQUE DU PERSONNAGE :	39
SON DIRE ET SON FAIRE	39
II.1. Le dire du personnage : lieu idéal d'une identité multiple	41
II.1.1.Les types de conversation comme expression de l'identité multiple	41
II.1.1.1. Le dialogue : une instance d'expression de l'identité multiple	41
II.1.1.2. Qu'en est-il du monologue ?	46
II.1.2 la fonction dramatique du personnage : une lecture de l'identité multiple ...	48
II.1.2.1. La race et la culture : deux axes sémantiques déterminants	49
II.1.2.2 L'identité multiple : un opposant considérable pour la quête de l'objet.. 50	
CHAPITRE IV : L'ESPACE PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE COMME LECTURE DE L'IDENTITE MULTIPLE	54
II.2. Un espace psychologique multiple	56
II.2.1. L'espace sentimental	56
II.2.2. Qu'en est-il de l'espace amical ?	57
II.2.1.L'espace physique support de l'identité multiple	58
II. 2.1.1un espace référentiel dichotomique et multiple	58
II.2.1.2 L'espace topographique comme lecture de l'identité multiple	59
TROISIEME PARTIE : L'IDENTITE MULTIPLE EN CONTEXTE DE MONDIALISATION ET PROPOSITION D'UNE SEQUENCE PEDAGOGIQUE : LITTERATURE ET SOCIETE	63
CHAPITRE V : L'IDENTITE MULTIPLE ET LE VIVRE-ENSEMBLE	65
III.1. L'absence du préjugé identitaire: un pas vers l'identité multiple	67

III.1.1. Le préjugé culturel	67
III.1.2. Le préjugé racial	68
III. 2. Le pardon : une condition inévitable pour la réalisation de l'identité multiple.	69
CHAPITRE VI : SEQUENCE PEDAGOGIQUE	73
III. 2. Quelques généralités sur la séquence pédagogique et élaboration d'une séquence pédagogique	75
III. 2. 1 Généralités	75
III.2.2. Elaboration d'une séquence pédagogique	75
CONCLUSION GENERALE	79
BIBLIOGRAPHIE	i
ANNEXE	vi
TABLE DES MATIERES	viii